

Collection POLICE

75^c

ALBERT BONNEAU

L'HOMME A LA MITRAILLETTE



J. FERENCZI ET FILS
ÉDITEURS

PHOTO PIAZ



L'homme à la mitrailleuse

Roman policier inédit

par ALBERT BONNEAU

CHAPITRE PREMIER

PANIQUE A CHICAGO

Washington-Boulevard regorgeait de monde, ce matin-là; les constables postés aux carrefours avaient beaucoup de peine à canaliser la circulation intense qui affluait ou refluaient en direction du Loop, le célèbre quartier de Chicago. Tandis que la file des véhicules de toutes sortes se succédait sans trêve sur la chaussée au milieu d'un étourdissant concert de trompes et de klaxons, les passants marchaient, affairés; nul ne s'arrêtait pour flâner sur la plus grande partie de la vaste artère...

Cependant, aux abords de la petite église Saint-Patrick, une foule de plus en plus dense stationnait, sans cesse grossie par les curieux qu'intriguaient un aussi important rassemblement. On s'interrogeait, la nouvelle passait de bouche en bouche : c'était dans ce sanctuaire que l'on célébrait actuellement le mariage de Slim Dexter...

Sont réservés tous droits de traduction, d'adaptation, de mise au théâtre et au cinématographe.

P. n° 213.

Slim Dexter!... Depuis quelques mois déjà, ce nom était bien connu de tous les sportifs américains. Avec raison on avait surnommé Dexter « le Roi du Ring »; champion des poids moyens, il avait réussi à triompher, depuis le début de l'année, des champions d'Allemagne, de France, de Pologne et d'Italie. Certaines mauvaises langues assuraient bien parfois que Dexter ne consacrait pas uniquement son activité à ces manifestations pugilistiques, d'aucuns même insinuaient qu'il avait entretenu, jadis, des relations avec certains gangsters, mais il pouvait bien s'agir là d'un simple bluff du publicity-man du champion, toujours à la recherche du moindre prétexte pour mettre mieux en relief son « poulain »...

En tout cas, depuis quelques jours, Dexter avait défrayé la chronique d'une tout autre manière. Il s'était fiancé avec une ravissante dactylographe, toute blonde, toute rose, Marie Corbini. On racontait qu'il avait connu la jeune fille, d'origine italienne, pendant son dernier match, une idylle s'était ébauchée, puis le mariage avait été décidé; voilà pourquoi, en cette radieuse matinée de juin, une foule de plus en plus nombreuse encombrait les trottoirs et le terre-plein situés en face de la petite église...

La cérémonie touchait à sa fin. Du dehors on entendait les accords sonores des orgues et les chants. Par le portail grand ouvert on pouvait apercevoir, sous les verrières, les flammes minuscules et tremblotantes des cierges éclairant le grand autel devant lequel Dexter et sa fiancée venaient de prononcer les paroles sacramentelles qui les unissaient pour la vie...

Maintenant, le service d'ordre assez considérable s'efforçait de faire place nette tout autour du parvis; cela n'allait certes pas sans bousculade et sans l'échange de quelques horions, nombreux étaient les admirateurs du boxeur qui voulaient le contempler au bras de sa jeune et délicieuse épouse; à la fin les constables durent employer des arguments plus décisifs devant l'obstination des curieux, les bâtons blancs entrèrent en action au grand préjudice de quelques récalcitrants qui s'acharnaient à ne point vouloir évacuer le trottoir...

Des exclamations, des protestations, des invectives s'élevaient de toutes parts. Seul, au bord du trottoir,

un petit groupe de privilégiés attendait en bavardant et en s'amusant de la houleuse poussée de la foule; c'étaient les journalistes sportifs, les photographes des grands journaux de Chicago et les opérateurs de prises de vues de cinéma. Tous se tenaient auprès de leurs appareils que certains avaient alignés au bord du trottoir. On bavardait en grillant des cigarettes et en parlant « sport ». Naturellement la carrière mouvementée du jeune marié faisait l'objet de toutes les conversations, on se rappelait sa date de naissance, en 1909, et l'on énumérait les principales victoires qu'il avait remportées depuis qu'il s'était adjugé le titre de champion des poids moyens d'Amérique.

Et voici que, tout à coup, une voix de femme se fit entendre, dominant les murmures de la foule :

— Laissez-moi passer, constable!... Puisque je vous répète que je suis journaliste!... D'ailleurs, voici ma carte!...

Aussitôt une dizaine de journalistes se retournèrent presque en même temps. Les mêmes paroles leur vinrent aux lèvres :

— Tiens!... Voilà Edna Miklas!...

— Hello, boys!... Vous avez deviné, voilà Edna Miklas!... Good gracious! Il en faut des formalités aujourd'hui pour pouvoir accomplir son métier!... Les constables n'y vont pas de main morte!... Voyez, ils ont cabossé ma toque!... Pour un peu, un grand diable d'Irlandais me conduisait jusqu'au fourgon de police, sous prétexte que je manquais de respect aux représentants de l'autorité! Voyez-vous ça!... Bientôt nous ne pourrons plus exercer librement notre profession! J'adresserai une plainte au Syndicat de la Presse!...

— La presse, aujourd'hui, se rassemble plutôt autour de nous, plaisanta un des reporters qui, tout de gris vêtu, blond, le visage soigneusement rasé, s'avancait à la rencontre de la nouvelle venue, un appareil photographique en bandoulière...

— C'est encore vous, Bryant! Décidément, vous ne laissez passer aucune occasion de me « mettre en boîte »!...

Tout en prononçant ces mots, la jeune fille tendit en souriant la main au journaliste. Ils échangèrent un rapide

shake-hand, les regards clairs de Bryant Morrisson s'arrêtèrent pendant quelques instants avec complaisance sur le frais minois de sa voisine...

Elle était jolie, Edna Miklas! Sous la petite toque coquettement campée sur sa chevelure d'un blond roux, ses deux yeux d'un bleu pervenche s'encadraient de longs cils fins. Une légère couche de poudre s'étalait sur ses joues veloutées, un peu de rouge rehaussait la couleur de ses lèvres, le nez petit, légèrement retroussé, lui donnait un air frondeur qui ne manquait ni de charme, ni de pittoresque. Toujours d'excellente humeur, Edna était adorée de ses confrères, on pouvait s'en rendre compte d'ailleurs à l'empressement qu'ils manifestaient tous pour lui dire bonjour. Des mains se tendaient nombreuses dans sa direction.

— Allons!... s'exclama la jeune fille en souriant, je crois bien que je vais faire concurrence à la jeune mariée... On se croirait à la sacristie ici!... Pas si fort!... Vous allez me désarticuler le poignet!...

Puis, attardant un rapide coup d'œil sur le bracelet-montre que dissimulait à demi son gant de cuir gris, la jeune fille ajouta :

— J'avais bien peur d'être en retard!... Une heure dix!... Mais j'arborais pour la première fois ce tailleur gris... Il gode un peu dans le dos, ne trouvez-vous pas?...

Ecartant ses plus proches voisins, Edna esquissa quelques mouvements de hanche et marcha de long en large pour voir si le tailleur était bien seyant; les compliments chaleureux que lui adressèrent ses confrères vinrent vite la rassurer :

— Vous êtes charmante ainsi, Edna!...

— Un vrai Greuzel!...

— Dommage que vous soyez entrée dans le journalisme, vous auriez fait un mannequin épatant!...

— J'y songerai si par hasard les reportages ne me réussissent pas!...

Un peu à l'écart, Bryant Morrisson ne semblait pas vouloir prendre part aux plaisanteries de ses camarades, pourtant un éclair admiratif brillait dans ses prunelles tandis qu'il continuait de regarder Edna Miklas... Si l'attention de ses voisins n'eût été aussi fortement accaparée par la nouvelle venue, un observateur avisé eût

pu s'apercevoir que le journaliste ne demeurait pas insensible au charme de sa collègue...

Bryant tressaillit enfin quand il entendit la voix fraîche de la jeune fille dominer de nouveau les murmures houleux de la foule des curieux :

— Hello! Bryant!... Vous voilà, une fois de plus, en quête de photogénie!

— La « Chicago Tribune » m'a en effet chargé de photographier le cortège à la sortie de l'église, repartit le journaliste pendant qu'Edna, souriante, venait se placer auprès de lui...

— C'est vrai, reprit la jeune fille, taquine, je l'avais oublié, vous n'êtes qu'un vulgaire reporter photographique!...

Bryant parut piqué au vif par ces paroles narquoises :

— Une simple photo est parfois préférable à un texte plus ou moins filandreux, protesta-t-il, revêche... Napoléon n'a-t-il pas dit lui-même : « Le plus petit croquis m'en apprend souvent beaucoup plus qu'un long rapport!... »

— Bravo, Bryant! Je vois avec plaisir que vous connaissez votre histoire... Mais, entre nous, ce n'est pas gentil... Le texte filandreux, c'est le mien, n'est-ce pas?...

— Je n'ai pas dit cela! protesta le journaliste que cette réplique semblait avoir considérablement embarrassé...

Mais Edna parut prendre un malin plaisir à provoquer le trouble et la gêne chez son interlocuteur :

— Sil... Sil... J'ai compris!... Je ne suis pas bornée! Eh bien! mon petit Bryant, je ferai du mariage de Dexter une relation dont vous me direz des nouvelles!... Voulez-vous parier que vos photos ne seront pas seulement réussies!... Moi, c'est dans ma mémoire que je prends mes clichés, et je vous assure bien que tout demeure parfaitement gravé là!...

La jeune fille pointait son index vers son front, ses regards rieurs s'arrêtaient toujours sur Bryant. Tout autour les autres reporters plaisantaient et hasardaient quelques réflexions amusantes...

Le photographe du « Chicago Tribune » commençait à se sentir agacé par l'insistance que mettait à le taquiner sa jolis voisine quand, tout à coup, Edna se retourna, puis, désignant le porche de l'église :

— Entendez-vous?... La « Marche Nuptiale » de Mendelssohn!... Attention! le cortège va sortir!... Photographes et reporters, à vos postes!..

Les journalistes n'avaient pas attendu que leur jolie collègue eût achevé sa phrase pour se précipiter vers leurs appareils, les opérateurs de prise de vues et de prise de son installaient leurs cameras et les braquaient vers le portail de l'église où allaient apparaître les mariés, des remous plus violents encore agiterent la foule qu'un cordon d'une soixantaine de policemen ne parvenait que difficilement à contenir...

— Cette fois, l'instant solennel approche! murmura Edna en se penchant vers Bryant... Nous allons admirer tout le gratin de la boxe et du sport!

Le journaliste ne répondit pas, appareil en main, il attendait, se haussant sur la pointe des pieds; déjà des silhouettes confuses se dessinaient dans le chœur brillamment illuminé de l'église...

— Hello!... J'aperçois la forme blanche de la mariée... Vous voyez Bryant... Derrière le suisse!... Est-il imposant, ce suisse, avec sa hallebarde sur l'épaule!... Il porte une petite moustache comme Hitler!...

Bryant ne put s'empêcher de sourire de la comparaison que faisait la jeune fille... Déjà, parmi la foule, des acclamations partaient à l'adresse de Dexter, des chapeaux et des mouchoirs s'agitaient, brandis par des mains nerveuses...

Enfin le champion parut dans l'encadrement du portail, au bras de sa jeune épouse... Toute souriante, Marie Corbini portait une magnifique gerbe d'œillets blancs, elle souriait aimablement, émue malgré tout... Sanglé dans son habit, le boxeur se raidissait et s'efforçait de sourire, toutefois ce sourire avait quelque chose de forcé, ses regards inquiets erraient parmi la foule qui ne lui ménageait ni les « hurrahs », ni les ovations délirantes...

Et les dé clics de se succéder, les cameramen tournaient sans relâche, les journalistes photographiaient inlassablement le couple...

Enfin l'un des constables cria :

— Ecartez-vous, laissez passer les voitures du cortège!...

Des coups de trompe se firent entendre. La voiture

toute fleurie qui allait emporter les mariés vers le Loop approchait, quand, brusquement, des éclats de voix retentirent... Une autre voiture, peinte en gris, venait d'apparaître et de foncer à travers la foule; instinctivement les curieux se reculèrent...

— Arrière, maladroit, vous ne faites pas partie du cortège!...

Les coups de sifflets stridents des constables se succédaient à l'adresse du conducteur de l'intempestif véhicule, mais ce dernier, loin de stopper, avançait à une allure de plus en plus accélérée. En quelques instants il parvint à devancer la voiture fleurie qui venait prendre les mariés sur le porche...

— Stop!... En arrière!... Dégagez!...

Des protestations fusaient de toutes parts à l'adresse de l'automobiliste malencontreux qui venait de passer à travers les groupes, bousculant sans vergogne les curieux qui ne se reculaient pas assez vite, trois constables accoururent pour verbaliser, quand, tout à coup, un crépitement sinistre domina les rumeurs de la multitude... Avant que chacun fût revenu de sa stupeur, une grêle de balles labourait le parvis... Dexter et sa jeune épouse avaient esquissé un pas en arrière et s'apprêtaient à rejoindre le chœur... Demoiselles et garçons d'honneur battaient également en retraite, mais le crépitement se poursuivait; dans un indescriptible pêle-mêle, les malheureux qui constituaient la tête du cortège s'effondrèrent en poussant des cris de douleur, atteints par les projectiles qui partaient sans cesse de l'auto... Le suisse lui-même s'écroula, et son grand corps dégringola le long des marches qu'il rougit de son sang.

Alors, ce fut parmi la foule une panique effroyable. Autant les curieux et les admirateurs enthousiastes de Dexter avaient montré d'empressement tout à l'heure à venir acclamer leur idole, autant ils mettaient de hâte à battre en retraite... Des cris d'effroi retentissaient de toutes parts :

— Des gangsters!... Ce sont des gangsters!...

— Ils tirent à la mitrailleuse!...

— Sauve qui peut!... Nous sommes perdus!...

Esquissant de grands gestes, les policemen tentaient de rejoindre l'auto grise, mais la bousculade était trop

grande autour d'eux, ils étaient emportés au milieu des remous de la populace affolée... Du groupe des journalistes il ne restait plus que Bryant et Edna, le premier soutenant la seconde dans ses bras... Une balle venait en effet d'effleurer le poignet de la jeune fille... Appareils et cameras gisaient sur le sol, seul Bryant conservait encore dans sa main gauche son kodak...

— Vite!... Arrêtez!... Arrêtez l'auto grise!...

Revenus de leur surprise, quelques constables tentaient de rejoindre le véhicule, certains s'emparèrent même de leurs revolvers, mais l'auto fonçait au milieu de la foule, ses occupants se frayaient un passage à coups de mitrailleuse, les agents ne purent tirer dans la crainte d'atteindre des curieux... Maintenant les groupes s'effaçaient pour n'être point fauchés par le tir meurtrier du terrible engin qui venait de faire de nombreuses victimes. Fonçant en trombe, la voiture ne tarda pas à disparaître à travers une rue adjacente...

CHAPITRE II

CONCURRENCE

Le parvis de l'église et le terre-plein présentaient, après l'attentat, un spectacle lamentable... De nombreux corps gisaient, de larges flaques de sang se détachaient sur le sol, les blessés appelaient au secours, déjà on s'empressait autour d'eux... Dans Washington-Boulevard, la circulation était interrompue; prévenus en toute hâte, des policemen partaient en moto et se lançaient à la recherche de l'auto grise, on téléphonait en toute hâte aux stations du Loop et des quartiers voisins, donnant le signalement de la voiture des massacreurs, dont personne n'avait pu lire le numéro... Le premier moment de surprise passé, on espérait que les auteurs de l'abominable attentat ne tarderaient plus à être appréhendés...

Bryant, lui, se penchait sur Edna qui venait d'avoir une légère défaillance... Avant toutes choses, le journaliste s'inquiétait de sa voisine :

— Vous n'êtes pas blessée, au moins?...

— Pensez-vous!... Une simple égratignure... Une balle a effleuré mon poignet et a déchiré mon gant... Mais, vitel... Allons aux renseignements. Je crains bien qu'il y ait du grabuge... Ma chronique mondaine va se transformer en reportage sensationnel...

Journalistes et policiers se précipitaient maintenant vers le parvis; des gens du cortège commençaient à relever les victimes, on s'empressait autour des deux jeunes mariés qui s'étaient écroulés sur le seuil même du sanctuaire... Un médecin qui se trouvait parmi les invités se disposait à prodiguer les premiers soins.

Le praticien put s'assurer bientôt qu'il se dépensait en vain... Dexter et sa jeune femme avaient été mortellement atteints... Ils venaient de succomber...

Maintenant, un silence tragique succédait au tumulte incuï de tout à l'heure... Bryant et Edna, qui avaient réussi à se faufiler parmi le groupe, purent apercevoir les deux corps des victimes... Les mariés se tenaient toujours par le bras, mais la robe blanche de Marie Corbini était toute souillée de sang; la malheureuse avait été atteinte de quatre balles en pleine poitrine; quant au boxeur, deux taches pourpres apparaissaient sur le gilet blanc de son habit, à la hauteur du cœur... La mort avait dû être instantanée...

L'infortuné champion et sa jeune femme n'avaient pas été, hélas! les seules victimes de cette odieuse agression; tout autour, on relevait des morts et des blessés. Une odeur écœurante et fade de sang se répandait dans l'atmosphère et prenait à la gorge, des femmes s'évanouissaient à la vue de ces corps étendus sans vie sur les marches; amenés en toute hâte dans des cars, des policemen tentaient de rétablir l'ordre et de faire circuler la foule des curieux qui, après une légère hésitation, se portait maintenant en grand nombre vers le lieu du drame...

Les tintements de cloche des autos-ambulances dominèrent les murmures de la foule, on s'empressait maintenant de transporter les victimes; une quinzaine de gens du cortège étaient tombés fauchés par les balles, six avaient déjà succombé, ainsi qu'un policeman qui avait tenté de s'opposer au passage de l'auto grise après

l'attentat; le malheureux avait payé de sa vie son audace...

— En arrière, tous!... Il faut faire place nette!...

Le service d'ordre sérieusement renforcé, chargeait maintenant la populace et la contraignait à évacuer le trottoir, des coroners arrivaient afin de procéder aux constatations d'usage, des groupes d'inspecteurs intervenaient également...

— Ils feraient mieux de s'occuper des assassins, murmura Edna à l'oreille de Bryant...

Grâce à leurs cartes de presse, les deux jeunes gens avaient pu demeurer sur le parvis. Edna semblait avoir oublié tout à fait son émotion de tout à l'heure, ses regards investigateurs se portaient à tout moment sur la foule et sur ses voisins; quant à Bryant, sans abandonner son appareil qu'il serrait précieusement contre lui, il semblait chercher autour de lui parmi la cohue; bientôt ses regards s'éclairèrent, il venait d'apercevoir un homme d'une quarantaine d'années, coiffé d'un chapeau mou gris clair, qui venait de descendre d'une auto... Abandonnant la jeune fille, il s'en fut vers le nouveau venu :

— Bonjour, inspecteur Washburn!... s'écria-t-il. Il y a du grand nouveau aujourd'hui!... Quelle épouvantable boucherie!...

A de fréquentes reprises, Bryant avait prêté une aide précieuse à l'inspecteur Washburn, un des meilleurs limiers de la Cité du Lac Michigan. Au cours de ses enquêtes, le policier lui avait permis aussi de prendre des clichés particulièrement sensationnels, c'est pourquoi, soucieux de se trouver toujours au premier rang, le journaliste interpellait Washburn. La présence de l'inspecteur l'incitait à penser qu'il devait avoir été chargé par le chef de la police d'éclaircir cette affaire...

Washburn se contenta d'échanger un rapide shak-hand avec le journaliste, puis, faisant signe à Bryant de se tenir momentanément à l'écart, il s'en fut rejoindre les coroners et les autres inspecteurs, fort occupés à discuter à l'endroit même où Dexter et sa jeune femme avaient trouvé la mort...

— Cette fois, votre ami le policier vous laisse tomber!...

Bryant se retourna. Edna, à qui il ne faisait plus attention depuis quelques instants, se trouvait de nouveau

auprès de lui, et comme il se contentait de répondre par un simple haussement d'épaules, la journaliste insistait :

— Vous allez en être pour vos frais!...

— Qui sait? Vous savez tout aussi bien que moi qu'il existe une Providence pour les journalistes!... En cette Providence, je n'ai jamais cessé d'espérer!...

Les deux jeunes gens s'arrêtèrent de parler, des exclamations parlaient de la foule, trois autos bondées de policiers s'en revenaient, ramenant un véhicule que nombre de curieux reconnaissaient au premier coup d'œil : il s'agissait là de la fameuse auto grise... Et la nouvelle se répandit avec la rapidité de la foudre : grâce aux mesures prises par la police, les assassins avaient été arrêtés à peu de distance de Washington-Boulevard...

On imagine aisément quelle sensation intense provoqua cette nouvelle sensationnelle, mais, hélas! des constables qui descendaient des cars de la police s'empressèrent bien vite de rétablir la vérité : l'auto grise seule était tombée au pouvoir des policemen. Les misérables qui l'occupaient avaient réussi à disparaître. Jusqu'ici on n'avait pas découvert la moindre piste qui permit de les rejoindre, le numéro que portait la voiture était maquillé!...

En peu de temps, Washburn et ses collègues, qui discutaient et poursuivaient leur enquête sous le porche de Saint-Patrick, s'empressèrent de rejoindre le trottoir et d'examiner minutieusement la voiture; c'était une Rolls qui datait de deux ans environ. Tandis que les constables maintenaient les curieux à distance respectueuse, Washburn et ses collègues examinaient avec attention le volant, sur lequel ils répandaient une fine couche de poussière blanche. Ils espéraient ainsi découvrir des empreintes digitales qui pussent permettre d'identifier les coupables; pourtant ils purent rapidement se rendre compte qu'ils se dépensaient en vain. L'homme qui avait conduit la Rolls grise avec une aussi criminelle audace portait des gants!...

— Vite! coupa Washburn en s'adressant à ses voisins, que le résultat négatif de ces recherches désappointait, apportez la mitrailleuse!...

— Nous avons fouillé partout, dans la malle et dans

le caisson de l'auto, chef, repartit un constable... Nous n'avons pas retrouvé l'arme... Les misérables ont dû l'emporter avec eux au cours de leur fuite... D'ailleurs, voyez vous-même, le pivot seul est demeuré assujéti à la carrosserie... Il ne reste plus qu'une bande de cartouches, mais je ne pense pas qu'elle nous permette de faire la moindre constatation utile!...

Washburn put se rendre compte bien vite du bien-fondé des déclarations de son auxiliaire... En dépit de la minutie qu'il apportait à ses recherches, il ne découvrit pas la moindre empreinte qui fût susceptible de l'intéresser. Les meurtriers avaient su décidément prendre leurs précautions en conséquence...

— Pas d'erreur, chef! hasarda un des inspecteurs, c'est là un travail de gangster!... Vous savez bien... Dexter avait vécu dans les milieux interlopes!... En mettant à part ses adversaires du ring, le champion devait avoir éveillé de nombreuses jalousies parmi certaines de ses connaissances... Peut-être s'agit-il aussi de quelque vendetta... N'oubliez pas non plus que la jeune femme de Dexter, Marie Corbini, était d'origine napolitaine!

— Ecoute, Surgis, il faut me ramener immédiatement cette voiture à la station... Où a-t-elle été retrouvée exactement?...

— A un tiers de mille de Washington-Boulevard, dans une rue presque déserte, la Wilde Road... Des passants, interrogés, n'ont pu fournir à son sujet le moindre renseignement...

— Nous allons nous rendre là-bas, peut-être serons-nous plus heureux et parviendrons-nous à connaître enfin l'identité des coquins qui viennent de provoquer un si épouvantable attentat...

— Voulez-vous me permettre de vous donner mon humble avis, inspecteur?

Washburn, qui se penchait encore vers le volant de la Rolls, se retourna brusquement. Les sourcils froncés, il voulut voir qui l'interrompait ainsi...

— Hello!... C'est vous, Morrisson!... Que voulez-vous insinuer?...

Bryant avait pu se faufiler jusqu'à l'auto grise. Pendant un certain temps il avait entendu, sans mot dire, les propos qu'échangeaient entre eux les policiers. Edna

qui se tenait à deux pas de là, prêtait aussi attentivement l'oreille. La journaliste se promettait de rédiger à brève échéance un reportage particulièrement sensationnel sur la sanglante affaire de Saint-Patrick...

— Vous savez que je n'ai pas un instant à perdre, Morrisson, insista le policier sans aménité aucune... Si vous désirez des renseignements, il faudra passer plus tard!...

— Rassurez-vous, inspecteur... Si je me suis permis de vous interrompre, c'est uniquement parce que j'espère pouvoir vous éviter une perte de temps sérieuse!...

Et, tandis que Washburn et ses voisins attardaient sur lui des regards incrédules, le jeune homme caressait de la main l'appareil photographique qu'il avait remis en bandoulière :

— Je crois bien pouvoir vous fournir le mot de l'énigme, insistait Bryant.

Washburn esquissait un geste d'impatience, alors le journaliste s'empressa de lui déclarer :

— J'étais sur le terre-plein avec mes confrères quand l'auto prise a foncé... Lorsque retentit le tacataca de la mitrailleuse, mes camarades surpris s'éparpillèrent en courant... Par bonheur, il me restait encore deux plaques... Je fus assez heureux pour photographier la voiture des assassins au moment même où elle fonçait auprès de moi comme un bolide.

— Intéressant cela, très intéressant!...

Le masque de Washburn s'éclairait.

— Ces clichés, il faut les développer tout de suite, insistait-il...

— Telle est bien mon intention!... Je fais un bond jusque chez moi, dans le Loop; dès que les deux clichés seront développés, je vous rejoindrai. Où pourrai-je vous retrouver?...

— A l'hôpital Saint-André où je me rends de suite pour interroger les blessés...

— O. K. Dans ces conditions, vous pouvez compter sur moi, inspecteur! Avant une heure, je vous aurai rejoint!...

Edna avait assisté, interloquée, à ce rapide colloque des deux hommes, elle esquissait un pas pour suivre Bryant, mais ce dernier bondissait déjà vers un taxi

qu'il venait de héler, puis, au moment même où il s'installait à l'intérieur de la voiture, il écartait la jeune fille trop empressée...

— De grâce, Bryant, vous m'emmenerez bien avec vous?...

Le journaliste n'avait pas oublié le petit incident de tout à l'heure, aussi s'empressa-t-il de répondre, narquois, tout en refermant la portière :

— Navré, chère Edna... Vous me voyez enchanté de saisir cette occasion de vous prouver que les photos ont quelquefois leur importance!...

Bryant eut encore un geste amical à l'adresse de la jeune fille, puis le taxi démarra. Edna demeura immobile sur le trottoir. La rapide riposte de son confrère semblait l'avoir sidérée; elle se reprit bien vite pourtant, ses poings menus se crispèrent sous les gants de cuir, un malicieux sourire passa sur ses lèvres :

— Rira bien qui rira le dernier, monsieur le photographe! murmura-t-elle. Je saurai sans tarder prendre une éclatante revanche!...

CHAPITRE III

UNE IDÉE DE BRYANT

— Allons, encore un petit effort! Essayez de rassembler vos idées!...

Dans la vaste salle toute blanche de l'hôpital Saint-André, Washburn attendait et se penchait au chevet d'un des blessés. C'était Francis Dexter, le père du champion qui gisait sur le lit de souffrance, la tête enveloppée de bandages. Le malheureux avait été frappé par une des balles de la mitrailleuse de l'auto grise, au moment même où le cortège se disposait à quitter l'église Saint-Patrick... Devant lui, sa femme était tombée, atteinte d'une balle en plein front... Il n'avait survécu que par miracle; toutefois, si les médecins espéraient pouvoir l'arracher à la mort, l'infortuné demeurerait extrêmement faible, c'était à peine s'il avait proféré quelques vagues paroles depuis qu'il avait été transporté là...

Et, pourtant, Washburn voulait savoir. De tous les blessés qu'il venait de visiter, Francis Dexter était le seul qui pût lui fournir quelques détails intéressants. Il avait été mêlé d'assez près à l'existence de son fils, c'était lui qui l'avait orienté vers la boxe, c'était également lui l'artisan du mariage qui s'était terminé de si tragique façon...

— Écoutez-moi bien, Dexter... Je suis venu ici pour faire justice, pour vous venger, pour rechercher et châtier les coupables... Sans doute avez-vous vu les gens qui se trouvaient dans l'auto grise... Rappelez-vous?

Le blessé semblait chercher à rassembler ses souvenirs, une lueur brillait dans ses regards sombres... Enfin il secoua affirmativement la tête.

— Je vais pouvoir tout vous dire... C'est à cause de...

Washburn se penchait, prodigieusement intéressé... Il allait pouvoir enfin connaître le mot de l'énigme; déjà il avait pris la main brûlante de fièvre du père du champion, il allait insister, renouveler sa question, quand, tout à coup, Francis Dexter laissa échapper un douloureux gémissement... Sa tête meurtrie retomba lourdement sur l'oreiller...

En toute hâte un des médecins de l'hôpital s'était précipité au chevet du malheureux... Il secoua bientôt la tête :

— Pas d'imprudences, murmura-t-il. Il ne pourra parler avant quelques jours sous peine de mort!... Un repos absolu est nécessaire si nous voulons le sauver!

L'inspecteur avait peine à dominer sa déconvenue... La soudaine faiblesse de Francis Dexter allait retarder la solution du dramatique problème qu'il espérait toute proche. Le médecin insistant, Washburn allait donc se retirer, quand une infirmière vint lui annoncer qu'un journaliste le demandait avec instance au parloir...

Washburn prit la carte que lui tendait la nouvelle venue, sa physionomie s'éclaira quand il lut sur le bristol le nom de Bryant Morrisson; tout absorbé qu'il était à questionner les blessés, il n'avait plus songé au reporter; maintenant il se rappelait les paroles que le jeune homme lui avait adressées avant de se séparer de lui sur le terre-plein devant Saint-Patrick :

— Je vous suis, miss, conduisez-moi au parloir... Ce-

pendant, je vous demanderai de nous laisser seuls avec Mr. Morrisson... L'entretien que nous allons poursuivre peut être, en effet, d'une importance capitale!...

Deux minutes plus tard, Washburn pénétrait dans le palloir; à peine venait-il d'esquisser quelques pas que Bryant, qui l'attendait en marchant de long en large, s'empressa à sa rencontre...

— Eh bien?... interrogea aussitôt l'inspecteur.

Bryant attendit que l'infirmière fût sortie et eût refermé la porte derrière elle pour tirer de sa poche un paquet de forme rectangulaire :

— Voici les deux clichés en question, chef... Le premier est un peu flou, mais je crois que le second vous apportera certaines précisions importantes qui vous aiguilleront sur la bonne piste!...

Un malin sourire épanouissait la physionomie du journaliste pendant qu'il déplaçait le papier qui enveloppait les clichés. Washburn manifestait une certaine nervosité; quand Bryant eût pris délicatement un des clichés, celui qui semblait le mieux réussi, entre le pouce et l'index, ils se rapprochèrent de la grande baie vitrée qui donnait sur les jardins fleuris de l'hôpital...

Un gai soleil pénétrait à flots, aussi les deux hommes n'eurent-ils pas de mal à examiner les détails du cliché qui se détachaient en blanc sur noir... Depuis longtemps Washburn était habitué à étudier des négatifs... L'auto avait été photographiée en premier plan; à la portière, dissimulant presque entièrement le conducteur, le buste d'un homme se découpait, l'individu apparaissait de profil... C'était lui qui faisait fonctionner l'engin qui avait semé la mort dans le cortège nuptial...

À peine l'inspecteur eut-il jeté les yeux sur la silhouette assez précise, qu'une exclamation lui échappa :

— Il n'y a pas de doute possible, c'est bien lui, c'est Luke Darringer!

— All right!... Vous avez mis dans le mille du premier coup, inspecteur! L'individu dont mon kodak a enregistré si providentiellement les traits, le forban qui a provoqué tout à l'heure cet épouvantable massacre, est bien Luke Darringer, le gangster que l'on a surnommé l'homme à la mitraillette! Une fois de plus, cette canaille

a su nous prouver qu'elle savait se servir de son engin de mort!...

— J'aurais dû me douter qu'il s'agissait de lui!... Le coup a été conçu avec une infernale audace!...

Washburn serrait rageusement les poings. Depuis longtemps déjà il s'était lancé sur la piste du gangster, mais Luke Darringer était puissant et disposait d'un groupe nombreux d'auxiliaires... Chaque fois le misérable avait réussi à invoquer un alibi et à déjouer les recherches de la police, et pourtant, Washburn et ses collègues conservaient la conviction que c'était lui le coupable!... Faute de preuves, ils avaient dû laisser jusqu'ici le forban poursuivre sa coupable industrie... Depuis, fréquemment, les attentats se renouvelaient dans le Loop; des banques, des bijouteries étaient mitraillées et pillées, sans qu'on pût découvrir et châtier les auteurs de ces attentats criminels...

— Eh bien! maintenant, vous voilà fixé!...

L'inspecteur ne répondit pas tout d'abord. Il se rendait compte que la lutte serait rude. L'homme à la mitraillette ne constituait point un adversaire ordinaire. Il possédait de nombreux repaires, tant à Chicago que dans les principales villes de l'Etat du Michigan...

Bryant vint bientôt arracher Washburn à ses réflexions :

— Ecoutez, inspecteur, j'ai une proposition à vous faire!...

— Une proposition? J'imagine aisément de quoi il s'agit, vous allez me demander de vous tenir au courant de mon enquête afin de fournir des détails sensationnels aux lecteurs de votre journal...

— C'est à peu près cela, inspecteur, repartit le jeune homme, à cette exception près que je vous offre mes services... Je crois pouvoir vous être utile au cours de la lutte implacable que vous vous disposez à engager contre Luke Darringer et sa bande de gangsters...

Et, comme son interlocuteur paraissait hésiter, Bryant insista :

— Allons, inspecteur, soyez raisonnable... Je viens de vous prouver à l'instant que ma collaboration ne s'affirmait pas négligeable! C'est grâce à moi que vous connaissez l'auteur de cet attentat criminel de Saint-Patrick.

Je demeure convaincu que je pourrai vous aider sérieusement à appréhender les criminels... D'ailleurs, rappelez-vous, ce n'est pas la première fois que nous travaillons ensemble!... Nous avons souvent bravé la mort côte à côte!

L'insistance que mettait le journaliste à le fléchir semblait avoir peu à peu raison de la résistance du policier. Bryant Morrisson lui était sympathique, il connaissait depuis quelques mois déjà le sang-froid et le profond mépris du danger que manifestait le journaliste, l'aide qu'il lui offrait aussi spontanément pouvait être efficace...

— All right! c'est entendu! déclara-t-il enfin... Une fois de plus, nous allons travailler ensemble... Mais je pose une condition, c'est que vous ne publierez aucune photo, aucun article dans votre journal sans m'avoir préalablement averti...

— Naturellement!... Cela va de soi, inspecteur!...

Un vigoureux shake-hand scella rapidement l'alliance qui venait d'être ainsi conclue.. Washburn allait quitter le parloir, quand Bryant le retint par la manche :

— Une minute encore, inspecteur!... Il est d'usage que deux collaborateurs se tiennent régulièrement au courant des résultats qu'ils obtiennent, je suppose que vous avez procédé à une enquête à l'hôpital pendant que je me trouvais en train de développer les clichés... Peut-être avez-vous obtenu déjà d'intéressantes précisions?...

— Hélas! non! répartit aussitôt le policier... Il y a bien le père du malheureux Dexter qui pourrait nous aider à faire toute la lumière, mais il se trouve dans un tel état qu'il ne pourra certainement rien dire avant quarante-huit heures, d'ici là l'homme à la mitraille et ses acolytes auront tout le temps de prendre les précautions nécessaires pour nous glisser entre les doigts!... Vous connaissez leur stupéfiante habileté!...

En peu de mots, Washburn retraça à son interlocuteur la brève entrevue qu'il avait eue avec le père du boxeur assassiné, le journaliste écoutait, impassible, les deux mains dans les poches, sans doute les détails que lui fournissait son voisin l'intéressaient-ils au plus haut point car il déclara bientôt :

— Ecoutez, inspecteur!... J'ai une idée!...

— Une idée?...

— Parfaitement, et j'espère pouvoir attirer jusqu'à nous Luke Darringer! Cela facilitera singulièrement les choses puisque les recherches pour découvrir l'endroit où s'est réfugiée actuellement toute la bande n'ont point encore abouti...

Tout d'abord, l'inspecteur put s'imaginer que son voisin voulait se moquer de lui, mais Bryant s'exprimait avec tant de sérieux qu'il se sentit profondément intrigué :

— Je me demande comment vous pourrez attirer là Darringer, hasarda-t-il... Le rascal est rusé comme un renard!...

— Je ne mets pas un seul instant en doute les qualités et l'audace de l'homme à la mitraillette, toutefois je demeure persuadé que nous pourrions le faire venir à l'hôpital même. Il suffit d'un bon petit article de journal!...

Washburn attardant toujours sur lui des regards étonnés, le jeune homme poursuivit :

— J' imagine que Darringer doit se sentir en ce moment assez impatient de connaître les résultats de son attentat... Il va lire tous les journaux que les crieurs sont actuellement en train de vendre, encore tout humides d'encre d'imprimerie... Supposez que dans l'édition du soir de la « Chicago Tribune » passe, en toute première page, une information précisant que le père de Dexter a promis de faire, dès demain, des révélations sensationnelles pouvant permettre à brève échéance l'arrestation des coupables...

— Je vous interdis d'agir de la sorte, protesta aussitôt Washburn; tout d'abord l'information serait tendancieuse, et puis Darringer n'a pas besoin de se trouver au courant de l'état et des révélations du blessé!

— De deux choses l'une : ou bien le père de Dexter ne peut vous faire que des révélations sans importance, ou bien il a joué auprès de son fils un rôle de tout premier plan, à l'époque où le futur champion fréquentait les speakeasies des gangsters et les célébrités de la pègre... Dans ces conditions, s'il sait quelque chose, si ses révélations peuvent devenir préjudiciables à Luke Darringer et à son gang, l'homme à la mitraillette n'hésitera pas à tout mettre en œuvre pour supprimer ce témoin gênant...

— Je comprends, le père de Dexter servirait d'appât!... Evidemment, votre plan ne manque pas d'intérêt... Il présente toutefois certains inconvénients, et en particulier celui de mettre en danger l'existence de ce malheureux...

— Si vous pouvez obtenir du directeur du personnel de l'hôpital l'autorisation de me faire tenir jusqu'à nouvel ordre le rôle d'infirmier, je vous promets de veiller jalousement sur le blessé... De votre côté il vous sera facile de prendre quelques précautions supplémentaires pour procéder à l'arrestation de Darringer ou du complice qu'il pourrait envoyer pour supprimer le père Dexter... D'une façon ou d'une autre, nous pourrons obtenir un résultat des plus appréciables...

Sans doute les déclarations du journaliste séduisirent-elles l'inspecteur, un furtif sourire éclaira son visage rude, enfin, prenant le bras de Bryant qui attendait auprès de lui, Washburn déclara simplement :

— Veuillez me suivre, nous allons voir le directeur!... Les deux hommes quittèrent aussitôt le parloir...

CHAPITRE IV

LE COUSIN DE BALTIMORE

Francis Dexter avait passé une nuit calme, la fièvre était légèrement tombée, toutefois l'état du malheureux demeurait encore assez grave; sans doute le directeur de l'hôpital avait-il donné des ordres particuliers à son sujet : un nouvel infirmier veillait sans trêve à son chevet...

Sous la blouse blanche, Bryant demeurait constamment auprès du blessé depuis la veille au soir. Avant de se séparer de Washburn, il avait écrit hâtivement le fameux article qu'il devait rédiger... Tard dans la nuit, les crieurs de journaux étaient passés, brandissant les éditions spéciales... La « Chicago Tribune » avait paru avec un gros titre en manchette :

« De sensationnelles révélations sont attendues pour

demain. Francis Dexter connaît les assassins de son fils. La police enquête... »

Les heures s'étaient égrenées ensuite, bien lentement au gré du journaliste; à de fréquentes reprises ses regards s'arrêtaient sur le grand cadran accroché au mur au centre de la grande salle; souvent aussi il se penchait à la fenêtre voisine du lit de souffrances de Francis Dexter. Le blessé continuait de sommeiller sans prêter la moindre attention à son voisin...

Parfois, le journaliste enfouissait sa main dans sa poche et caressait la crosse du browning qu'il conservait toujours sur lui. Bryant connaissait en effet la criminelle audace des gangsters; si l'homme à la mitraillette avait décidé de supprimer le père du champion pour éviter qu'il fit les révélations annoncées, le forban n'hésiterait pas à employer tous les moyens. Aussi le jeune homme demeurait-il résolu à mettre tout en œuvre pour défendre le blessé. Il se rappelait la promesse faite à l'inspecteur...

Washburn, de son côté, n'avait point négligé de prendre d'indispensables précautions; pendant qu'il poursuivait son enquête, une dizaine de constables attendaient au réfectoire de l'hôpital, prêts à intervenir à la moindre alerte et au premier coup de téléphone qu'on leur adresserait de la salle où se trouvait hospitalisé Francis Dexter...

Jusqu'ici, rien d'anormal ne s'était produit. La nuit avait été calme, parfois des gémissements et des plaintes s'élevaient des lits où se trouvaient étendus les autres malades. L'aube était venue ensuite; assis auprès de la fenêtre, Bryant observait parfois les passants qui se faisaient de plus en plus nombreux... Il était dix heures maintenant, on s'arrachait les éditions des journaux du matin. Le journaliste pouvait se rendre compte que l'affaire de l'église Saint-Patrick avait provoqué dans la Cité du Lac Michigan une émotion considérable... Certains groupes commençaient même à stationner sur les trottoirs. Les curieux avaient appris en effet que la plupart des victimes se trouvaient hospitalisées à Saint-André, aussi regardaient-ils avec insistance...

— Attention! Il va falloir redoubler de vigilance!...

Bryant, qui s'apercevait de l'affluence sans cesse crois-

sante des passants, observait attentivement les groupes de sa fenêtre, dévisageant les badauds les uns après les autres; sans doute estimait-il que Darringer ou l'un de ses acolytes pouvait se mêler aux groupes...

Un assez long moment s'écoula pourtant sans que le journaliste eût surpris quelque chose d'anormal... Il commençait à s'énervier, allant du lit à la fenêtre, quand bientôt il tressaillit... Parmi les gens qui stationnaient sur le trottoir situé en face de l'hôpital, il venait de reconnaître une silhouette familière.

— Edna!... Que vient-elle encore manigancer par là?...

Bryant se rejeta un peu en arrière; bien qu'il portât la blouse blanche des infirmiers, il s'imaginait que la rusée journaliste le reconnaîtrait sans peine sous son accoutrement... Il s'immobilisa donc contre la muraille, sans cesser pour cela d'observer la nouvelle venue...

Edna Miklas ne paraissait pas, d'ailleurs, avoir aperçu son confrère; après avoir contemplé pendant quelques instants la façade en briques de l'hôpital, elle se mit à marcher de long en large...

— Pas de doute, se dit le jeune homme... Elle cherche à interviewer le directeur ou l'un des blessés...

Bryant avait dû deviner juste; bientôt, après avoir manifesté une certaine hésitation, Edna se décida à rejoindre la grande porte de l'hôpital. Un sourire effleura les lèvres du journaliste. Il savait en effet que la consigne était formelle, tous les membres de la presse devaient être impitoyablement écartés jusqu'à nouvel ordre, l'accès de la salle demeurant seulement autorisé aux médecins, aux inspecteurs de police et aux proches parents des blessés qui avaient manifesté le désir de visiter les victimes de l'abominable attentat...

Cinq minutes s'écoulèrent, Bryant continuait de sourire, il s'imaginait la jeune fille fort occupée à discuter avec le directeur. Cette fois sa ténacité, son aplomb et sa carte de presse ne lui permettraient pas de pénétrer jusque-là. Bientôt, en effet, de sa place, le journaliste put voir la jeune fille qui sortait à pas précipités de l'hôpital... Le front soucieux, sa petite toque campée en bataille sur le côté, elle paraissait avoir soutenu une discussion des plus animées, une légère rougeur colorait ses joues...

— Good bye!...

Tout en évitant de se montrer, Bryant vit disparaître sa charmante collègue au détour de l'avenue. Sans doute s'éloignait-elle sans espoir de retour, irritée par le refus qu'elle venait d'essuyer, car Bryant remarqua qu'elle ne se retourna pas une seule fois pour regarder la façade de l'hôpital...

Le journaliste s'imaginait donc être débarrassé pour quelques heures de sa trop curieuse camarade quand, au bout d'un quart d'heure, il la vit reparaitre de nouveau sur le trottoir opposé; Edna allait de long en large, mais les fréquents coups d'œil qu'elle attardait en direction de l'hôpital démontraient visiblement qu'elle n'avait encore point abandonné tout espoir de parvenir à ses fins...

— Allons! elle va poursuivre sa faction... se dit Bryant. Tout m'incite à supposer cependant que les résultats seront plutôt maigres!...

Edna persistait dans ses allées et venues, mais les arrivées de plus en plus nombreuses de taxis et de groupes de gens détournèrent l'attention du journaliste. Il était près de onze heures... Jusqu'à midi les visites des parents allaient être autorisées... Déjà le coup de cloche retentissait dans la cour toute proche. On allait introduire les visiteurs...

Bryant abandonna rapidement son observatoire. Il se disait en effet que le gangster dont il espérait depuis si longtemps déjà la venue pouvait fort bien se mêler aux groupes des visiteurs... Deux dames d'un certain âge et un clergyman venaient d'entrer, quand une infirmière s'approcha du journaliste et lui glissa à l'oreille :

— Il y a quelqu'un au parloir qui demande à voir Mr. Dexter...

— Qui est cette personne?... Un homme? Une dame?...

— Un monsieur assez âgé... Il paraît que c'est un nommé Graften, c'est un cousin de Mr. Dexter qui vient de Baltimore...

Le journaliste hésita pendant quelques instants avant de répondre à sa voisine. L'état dans lequel se trouvait en ce moment le blessé avait fait interdire toute visite par le docteur, mais Bryant n'oubliait pas le plan qu'il avait échafaudé en plein accord avec Washburn; qui

savait en effet si ce cousin de Baltimore n'était pas un des hommes de la bande de Darringer, à moins qu'il ne s'agît de Darringer lui-même...

— C'est entendu, faites entrer! déclara-t-il, mais auparavant, allez prévenir les constables qui attendent au réfectoire, de se tenir prêts...

L'infirmière acquiesça et sortit aussitôt. Bryant la regarda partir. Enfouissant sa main dans sa poche, il s'assura ensuite que son browning se trouvait toujours là, puis basardant un nouveau coup d'œil en direction du trottoir tout proche :

— Elle s'obstine encore!... maugréa-t-il, mécontent. Décidément les femmes ont de la suite dans les idées!

Edna Miklas avait traversé la chaussée, elle longeait maintenant la ligne des autos qui stationnaient le long du trottoir, parfois elle se penchait, vérifiait les numéros. Il semblait qu'elle se livrât à une inspection minutieuse...

— Pourquoi se met-elle à fureter de la sorte? se demandait Bryant, de plus en plus interloqué par le manège de la journaliste...

Le jeune homme ne put poursuivre plus longtemps ses réflexions, la porte de la salle s'ouvrait de nouveau, livrant passage à l'infirmière qui s'effaçait pour introduire le visiteur...

Rapidement Bryant se porta à la rencontre du nouveau venu. Le visiteur était vêtu d'une redingote aux bords élimés; il marchait, légèrement courbé, un lorgnon protégeait ses regards clairs, ses cheveux fort abondants étaient d'une blancheur immaculée, une courte barbe grise encadrait le visage que sillonnaient quelques rides...

— Mr. Francis Dexter, please?...

Le visiteur avait prononcé ces mots d'une voix légèrement chevrotante; il portait une gerbe de roses et d'œillets, et, comme Bryant se plaçait entre lui et le lit du blessé, il insistait :

— Je suis Graften... Cornélius Graften... Le cousin de Baltimore. Je viens d'apprendre l'effroyable attentat dont mon malheureux parent vient d'être victime... Alors, j'ai voulu me rendre compte...

— Mr. Dexter repose, monsieur... Je m'étonne qu'on vous ait autorisé à pénétrer dans cette salle... Les ordres

des docteurs à son sujet s'affirmaient en effet formels... Pas de visite jusqu'à nouvel ordre!...

— Permettez!... J'avais pourtant lu dans les journaux que mon cousin se trouvait hors de cause, qu'il pourrait en réchapper...

— Il en réchappera, je l'espère, monsieur Graften, coupa le faux infirmier, mais il faudra beaucoup de soins!...

Le visiteur insistait pourtant avec force, ne semblant pas très disposé à quitter la salle où l'on venait de l'introduire. A trois pas en arrière l'infirmière attendait, immobile, ne quittant pas des yeux Bryant dont elle attendait visiblement les ordres...

— J'avais même lu, reprit Cornélius Graften après une légère hésitation, que mon pauvre cousin se préparait à faire certaines déclarations à la police... Est-ce vrai?...

Bryant put surprendre à ce moment un éclair qui faisait pétiller les regards de son interlocuteur. Le cousin de Baltimore semblait prendre un intérêt des plus vifs aux informations récentes publiées par la « Chicago Tribune », aussi le journaliste porta-t-il la main à sa poche... Ses doigts se refermèrent sur la crosse du revolver. L'insistance que mettait le bonhomme confirmait ses appréhensions... Il devait s'agir là d'un membre du gang de Darringer, sinon l'homme à la mitraillette lui-même... Pourtant, s'il en était ainsi, le visiteur s'était merveilleusement maquillé car il semblait méconnaissable...

— Je vous le répète, monsieur Graften, jusqu'à nouvel ordre, défense est faite de parler à votre cousin... Mr. Dexter se trouve d'ailleurs dans un tel état de faiblesse qu'il importe de prendre les plus minutieuses précautions...

— Il a pourtant recouvré sa lucidité?...

— Parfaitement! Hier soir, il a murmuré quelques mots... Certaines de ses expressions incitaient à penser qu'il devait connaître quelque chose au sujet de la sauvage agression dont son fils le champion a été victime, en compagnie de sa jeune femme...

Le visiteur avança encore d'un pas.

— Epouvantable, cet attentat, épouvantable! déclarait-il. Quand je pense que nous sommes une nation pré-

tendue civilisée... Eh bien! elle est propre cette civilisation où les gangsters règnent en souverains maîtres!

Le cousin de Baltimore ajouta encore :

— Vous me permettrez pourtant de regarder un peu Francis... Pensez donc, c'est le propre fils de la sœur de ma mère... Nous avons joué ensemble quand nous étions tout petits... Ça ne nous rajeunit pas!... Je vais poser ma gerbe de fleurs à ses pieds, voulez-vous, puis je m'éloignerai, tout doucement, sur la pointe des pieds!...

Cornélius Graften s'approchait encore; il était maintenant au chevet du blessé dont on entendait à peine la respiration sifflante...

— Comme il est pâle, soupira-t-il, apitoyé...

Le visiteur se penchait pour étendre sa gerbe sur le lit quand, tout à coup, Bryant, qui s'immobilisait à sa droite, bondit avec la rapidité de l'éclair. Avant que ses voisins aient pu comprendre les raisons qui incitaient le jeune homme à passer à l'attaque, le journaliste empoignait la gerbe de roses et d'œillets puis, happant le poignet du cousin de Baltimore et le serrant comme dans un étau, il le contraignait à lever le bras... Des exclamations effarées se firent alors entendre... La main crispée du visiteur apparaissait armée d'un revolver muni d'un silencieux...

— Ah! coquin!... La manœuvre était habilement combinée!... En dissimulant ton arme dans ton bouquet, tu espérais supprimer purement et simplement un témoin gênant!... Par bonheur j'ouvrais l'œil!... D'ailleurs, tu n'es pas Cornélius Graften!... Tu es Luke Darringer!

Le cousin de Baltimore se débattait avec force et tentait sans succès d'échapper à la terrible étreinte de son agresseur inattendu, mais Bryant ne lâchait pas prise, de sa main gauche il maintenait toujours levée la main armée du visiteur, pendant que de sa dextre il l'étreignait farouchement à la gorge...

Trois détonations éclatèrent, à peine distinctes, assourdies par le silencieux... Les balles allèrent se loger dans le plafond de la salle; des exclamations accompagnées d'un bruit de pas précipités se faisaient entendre dans l'escalier voisin, les policemen accouraient.

Et bientôt, sous les efforts furieux que multipliait le cousin de Baltimore pour se débarrasser de son intré-

pide antagoniste, la barbe qui lui encadrait le visage se décolla à moitié. Elle était postiche...

— C'est bien lui, hurla Bryant, je le reconnais!... C'est Luke Darringer!...

CHAPITRE V

DARRINGER S'ÉCHAPPE

Le journaliste ne s'était pas trompé, il avait souvent remarqué dans les journaux le portrait de l'homme à la mitraillette. Le stratagème qu'il avait employé pour attirer le bandit avait parfaitement réussi; poursuivant vigoureusement son offensive et étreignant le gangster avec force, Bryant pensait déjà le tenir à sa complète discrétion quand, tout à coup, au moment même où les policemen envahissaient la salle, Darringer, d'un habile croc-en-jambe, réussit à lui faire perdre l'équilibre.

Obstinément, le jeune homme s'accrochait à son adversaire; le bandit, d'une rapide poussée, l'envoya s'affaler au milieu de la pièce, puis, renversant une infirmière qui tentait de lui barrer le chemin, il piqua droit vers une porte basse qui s'ouvrait au fond de la salle, la seule issue qui parût libre, toutes les autres étant gardées depuis le début de l'alerte...

— Arrêtez-le!... Il s'enfuit!...

Les constables intervenaient tandis que le journaliste se relevait hâtivement. Ils allaient rejoindre le fugitif quand ce dernier porta la main à sa poche puis se retourna brusquement. Avant qu'ils aient eu le temps de prévoir sa brusque attaque, Darringer lançait une grenade en direction de ses poursuivants... Une détonation éclata, aussitôt suivie de cris de douleur; trois des poursuivants gisaient sur le parquet, plus ou moins grièvement blessés par les éclats de l'engin; les autres, le premier moment de surprise passé, se lançaient avec Bryant à la poursuite de l'homme à la mitraillette...

Le forban avait su profiter de la courte trêve que lui accordait sa meurtrière riposte; ouvrant la porte, il quittait en toute hâte la salle d'où partaient des cris et des hurlements de terreur; à peine eut-il franchi le seuil

qu'il regarda rapidement aux alentours. L'issue qu'il venait d'emprunter aboutissait à un palier, un escalier descendait vers les jardins...

Sans hésiter, le fugitif s'engagea le long des marches, il entendait de nouveau derrière lui la voix énergique de Bryant qui entraînait les policemen sur les traces du gangster. Au risque de se rompre le cou, Darringer dégringola les marches. À peine parvenait-il au rez-de-chaussée qu'une silhouette surgit devant lui. C'était le constable de garde qui attendait là. Attiré par le bruit qui venait du second étage et par les éclats de voix de ses camarades qui commençaient à descendre à leur tour, le policeman intervenait, revolver en main. Il n'eut pourtant pas le loisir de se servir de son arme. Darringer fonçait tête baissée et l'atteignit en pleine poitrine. Surpris, le malheureux s'effondra en poussant un sourd gémissement. Le fugitif enjambait aussitôt le corps inerte de sa victime et se précipitait au dehors...

Maintenant c'était le jardin qui s'étalait sous les yeux du gangster aux abois, tout d'abord le jardin d'agrément avec ses pelouses et ses massifs. Les alentours étaient déserts. La chaleur était en effet accablante et le soleil dardait inlassablement ses rayons. Rassuré, le bandit avisa un groupe de lilas qui se dressait tout près de là; en quelques instants, il réussit à s'y dissimuler. Il était temps! Déjà le journaliste et les policemen débouchaient de l'issue qu'il venait d'emprunter, le constable qu'il venait de renverser, tête nue, les vêtements et les cheveux en désordre, expliquait à ses camarades la foudroyante agression dont il avait été victime. Bryant, exaspéré par ce nouveau coup d'audace de l'homme à la mitraillette, rassemblait autour de lui les policemen, puis, cherchant à repérer l'endroit où pouvait s'être réfugié le gangster, il déclarait :

— Il ne peut être allé bien loin! L'entrée principale est solidement gardée... Vite, éparpillez-vous à travers le jardin!... Le premier qui l'apercevra adressera un coup de sifflet!...

Accroupi derrière les arbustes, le fugitif observait attentivement ses acharnés adversaires, puis, hasardant un regard en arrière, il étudia rapidement la topographie des jardins de l'hôpital... À une vingtaine de mètres de

son refuge, le jardin d'agrément laissait place au jardin potager, des allées se prolongeaient, toutes droites, encadrant les carrés soigneusement entretenus où poussaient les légumes de toutes sortes...

Darringer cherchait une cachette plus sûre, il s'imaginait sans grand'peine que les policemen, en poursuivant leurs investigations, n'auraient pas de mal à le découvrir. Le danger demeurerait toujours aussi pressant. La chasse à l'homme allait reprendre, et, sans doute, traqué par ses adversaires, le gangster ne tarderait-il pas à se rendre, ou à succomber, car Darringer n'était point de ceux qui capitulent de la sorte...

Déjà Bryant et ses compagnons reprenaient leurs recherches, le fugitif semblait perdu; pourtant une lueur éclaira ses regards... Entamant une course folle, tout en se baissant pour demeurer à l'abri de la ligne des massifs et des lauriers qui bordaient maintenant de chaque côté les allées, il filait vers le jardin potager... Il venait en effet de repérer des châssis qui s'étaient à une cinquantaine de pas et dont les vitres reflétaient les rayons du soleil...

Darringer tentait, cette fois, sa dernière chance... S'il réussissait à atteindre les châssis, il pourrait peut-être échapper aux policiers et au journaliste. Poursuivant sa course folle, il traversa le jardin potager... Auprès des bâtiments, les policemen s'étaient mis à fouiller les massifs et s'aventuraient sur les pelouses. La seule pensée que le gangster pût s'être retranché derrière un arbre les rendait circonspects...

La lenteur que manifestaient à cet instant ses ennemis sauva le bandit. Avant que le groupe des constables et Bryant se fussent engagés à travers le potager, il atteignait les châssis... Alors, un sourire de triomphe effleura ses lèvres. Evitant de se hasarder sur les carrés où les traces de ses pas eussent été trop apparentes et n'eussent point manqué d'éveiller l'attention de ses poursuivants, il avisa le premier des châssis puis, se penchant, il écarta légèrement le couvercle vitré qui le protégeait... Quelques instants plus tard il s'étendait à l'intérieur du refuge rectangulaire qui abritait des plants de tomates, puis, hâtivement, il replaçait au-dessus de lui le vitrage...

Darringer laissa échapper un soupir de satisfaction. Le soleil l'aveuglait à travers les vitres; peu lui importait, il se disait que ses rayons qui se reflétaient sur le verre, empêcheraient le journaliste et ses compagnons de repérer sa silhouette immobile...

Les plants de tomates répandaient une odeur forte, pénétrante; se faisant le plus petit possible, l'homme à la mitraillette tendait anxieusement l'oreille, il conservait toujours dans sa main droite le revolver que Bryant n'avait pu réussir à lui enlever au cours de la lutte acharnée qu'ils avaient entamée dans la salle. Les poursuivants pouvaient venir maintenant, Darringer demeurait décidé à vendre chèrement sa vie...

Le cœur battant, le visage tout ruisselant de sueur, sa fausse barbe pendant à son menton où elle demeurait encore à demi collée, le gangster prêtait encore l'oreille avec angoisse. Maintenant des appels retentissaient dans le jardin, de plus en plus proches... Après avoir engagé des recherches vaines sur les pelouses et avoir fouillé les massifs, les policemen s'aventuraient à travers le polager...

— S'ils découvrent mes empreintes, pensa Darringer, je suis perdu! Les traces de mes pas les conduiront jusqu'aux châssis!...

Il semblait toutefois qu'une chance insolente favorisât le gangster; le temps était à la sécheresse depuis quelques jours déjà, aussi était-il difficile de discerner la moindre trace à la surface des allées. Le journaliste s'efforçait sans succès de découvrir un jardinier qui pût lui fournir quelque renseignement concernant le fugitif; par malheur, c'était l'heure du déjeuner du personnel de l'hôpital. Il ne se trouvait dans le jardin âme qui vive au moment même où le gangster s'y était aventuré...

Revolvers en mains, les constables s'engageaient le long des allées bordées de fraisiers, regardant attentivement autour d'eux. Ils ne discernaient toujours pas la moindre silhouette...

— C'est inconcevable! grommela Bryant qui dirigeait toujours obstinément les recherches, ce bandit ne s'est pourtant pas volatilisé!...

Tout en maugréant, le journaliste était parvenu auprès du châssis qui dissimulait le fugitif... L'ombre de sa

silhouette se dessinait sur les vitres. Bryant, qui s'immobilisait à ce moment et regardait avec insistance sur sa droite, ne se doutait pas que son existence ne tenait qu'à un fil... Etendu à l'abri de son refuge vitré, le gangster dirigeait son arme contre lui. Au moindre geste hostile, au premier appel, Darringer était bien décidé à abattre froidement son adversaire...

Pourtant le journaliste s'éloigna bientôt de quelques pas, ses regards se promenaient sans cesse sur les carrés où il espérait découvrir des traces de pas toutes fraîches. Les constables avaient réussi à retrouver un jardinier qui revenait du réfectoire et ils le faisaient participer à leurs recherches. Une fois encore, les massifs furent étroitement fouillés. Washburn, averti en toute hâte par un policeman, intervenait à son tour et faisait monter tout autour de l'hôpital une garde des plus sévères. Peine perdue! Le fugitif n'avait été signalé nulle part...

Dans l'avenue et dans les rues voisines, une foule très dense se pressait. La nouvelle de la tentative criminelle de l'homme à la mitraillette s'était répandue, aussitôt propagée par les curieux; un groupe nombreux de reporters étaient accourus, des cars remplis de policemen venaient s'aligner devant l'hôpital qui n'avait certes jamais vu un tel déploiement de forces...

Pour la dixième fois, Bryant parcourait les allées, en compagnie, cette fois, de l'inspecteur :

— C'est inimaginable!... Il n'est certainement pas loin!...

Les policemen avaient cherché dans les cabines à outils, à l'intérieur des hangars et des granges. Les serres avaient été également visitées, cependant nul n'avait pensé à soulever les fameux châssis dont les vitres continuaient d'étinceler au soleil. A plusieurs reprises les policiers étaient passés à côté du refuge où se blottissait Darringer, longeant l'alignement des cloches à melon voisines...

Des heures passèrent. Darringer ne bougeait toujours pas et demeurait étendu, le doigt sur la détente de son revolver... A de fréquentes reprises le bandit s'était cru découvert. Une angoisse profonde s'emparait de tout son être chaque fois qu'il surprenait un bruit de pas ou un appel dans son voisinage immédiat. Il s'efforçait de se-

couer l'engourdissement qui s'emparait peu à peu de son corps et de ses membres à la suite de cette immobilité prolongée qu'il s'imposait...

Mais le gangster était plus que jamais décidé à patienter encore jusqu'à la nuit; seule l'obscurité pouvait lui permettre de s'aventurer hors de son refuge et de chercher une issue qui lui permettrait de se faufiler au dehors. Certes la tentative s'annoncerait hasardeuse, mais l'homme à la mitraillette venait d'échapper à de tels dangers qu'il ne désespérait pas de se jouer, une fois encore, de ses adversaires...

— Je suis venu donner dans le panneau comme un imbécile et j'ai bien failli me faire pincer, monologuait-il. Mais ces rascals ne m'auront pas!...

Les heures parurent pourtant interminables au fugitif. A la fin de l'après-midi, les policiers semblaient avoir interrompu leurs investigations, tout au moins dans cette partie du jardin, mais le bandit appréhendait toujours qu'un jardinier s'aventurât dans son voisinage, et, soulevant le châssis protecteur, s'aperçût de sa présence. Parfois il surprenait le roulement sourd des brouettes, la chaude alerte qui venait de se produire à Saint-André n'empêchait pas le personnel de se livrer à sa besogne quotidienne...

Enfin, peu à peu, bien lentement au gré du gangster, le soir tomba. Les premières étoiles s'allumèrent dans le ciel clair. Un tintement de cloche annonça l'heure du dîner... Les uns après les autres les jardiniers qui avaient travaillé près des châssis s'éloignèrent, emportant leurs outils. Un silence impressionnant s'appesantit sur les jardins...

— Cette fois, je crois que nous n'avons plus rien à craindre!...

Darringer s'arracha brusquement à l'engourdissement qui le gagnait; soulevant doucement le couvercle qui l'avait protégé si heureusement, il hasarda un furtif coup d'œil aux alentours... La nuit était tombée maintenant, il n'apercevait pas une seule silhouette suspecte; sur sa droite, les bâtiments de l'hôpital se dessinaient vaguement, leurs fenêtres découpaient de nombreux rectangles lumineux...

Rassuré, Darringer sortit de sa cachette; après avoir

replacé soigneusement le couvercle du châssis, il s'aventura le long des allées, évitant de provoquer le moindre bruit qui eût pu donner l'éveil à ses adversaires. Le gangster s'imaginait en effet que les policiers avaient dû prendre certaines précautions et poster même des sentinelles dans le voisinage. Il importait donc de se montrer circonspect...

En peu de temps, le fugitif atteignit un mur, des pêcheurs en espaliers s'alignaient là, après s'être assuré de nouveau, d'un coup d'œil circulaire, qu'il n'avait rien à craindre pour l'instant; Darringer, s'aidant aux branches des arbres fruitiers, se disposa à tenter l'escalade, il put bientôt s'installer à califourchon sur le faite du mur. Le silence persistait aux environs. Un sourire satisfait éclaira la rude physionomie du gangster, quand il constata que, de l'autre côté du mur, se trouvait une rue qui semblait déserte...

Alors, le fugitif n'hésita plus, enfouissant pendant quelques instants son arme dans sa poche, il se laissa glisser de l'autre côté, puis, rasant le mur, s'emparant à nouveau du revolver, il s'aventura à travers les ténèbres...

— Sauvé, cette fois! murmura-t-il. Ces imbéciles n'ont même pas songé à laisser un policeman en faction dans ces parages!...

Darringer eût été certes moins tranquille s'il avait pu repérer, à une vingtaine de pas de là, une silhouette qui attendait, tapie dans une encoignure... Quelqu'un l'avait surpris, quelqu'un qui, sans bruit, dès qu'il reprit sa marche, s'aventura lestement sur ses traces...

CHAPITRE VI

EDNA SE DISTINGUE

Depuis l'affaire tragique de Saint-Patrick, Edna Miklas ne tenait plus en place. La jeune fille avait espéré, à la suite du premier article sensationnel qu'elle avait écrit pour son journal, publier de nouvelles informations du plus brûlant intérêt. Les événements avaient déjoué jus-

qu'ici ses espérances, et, bien souvent, elle se rappelait les propos ironiques que lui avait adressé son heureux confrère...

Edna en voulait fortement à Bryant Morrisson d'avoir eu tant de chance; elle se sentait en proie à une exaspération profonde en songeant que ce photographe qu'elle plaisantait peu de temps auparavant, avait pu, grâce au cliché qu'il avait pris au moment même de l'attentat, s'assurer la bienveillance de l'inspecteur Washburn et collaborer activement avec lui. La journaliste ne se faisait plus aucune illusion, les informations de tout premier plan, les photos les plus impressionnantes deviendraient le lot de son confrère, à l'exclusion de tous ses collègues...

Pourtant, Edna n'était point de celles qui se laissent décourager facilement. Cette petite personne, qui semblait avoir la fragilité d'un Saxe, était animée d'une volonté de fer. Puisqu'on l'écartait si fâcheusement de l'enquête, elle agirait de son propre gré et s'efforcerait, de son côté, à faire toute la lumière. Qui savait? Peut-être lui serait-il permis de prendre sa revanche beaucoup plus tôt qu'elle ne le supposait...

— Je rirais bien si je réussissais à découvrir quelques indices pendant que Morrisson et Washburn se trouvent en train de patauger!...

Cette amusante perspective fit s'évanouir bientôt la mauvaise humeur de la jeune fille. Le sort en était jeté, elle engagerait son enquête à elle, les dangers n'étaient point de nature à la faire reculer...

Edna s'était donc tenue constamment au courant, heure par heure, des opérations engagées par la police. Elle n'avait pu pénétrer que quelques minutes à l'intérieur de l'hôpital dont elle s'était vu d'ailleurs refuser rigoureusement l'accès par le directeur. En sortant, la jeune fille ne s'était pas doutée que Bryant l'observait d'une des fenêtres du second étage, elle était partie, dépitée, songeant même à abandonner la partie...

Par bonheur, la journaliste avait su réagir à temps. On lui interdisait l'accès de l'hôpital? Eh bien! elle attendrait au dehors, peut-être parviendrait-elle tôt ou tard à faire quelque découverte intéressante...

Edna avait donc arpenté les trottoirs de l'avenue et

des trois rues entourant les bâtiments et les vastes jardins de Saint-André. Fréquemment, elle attardait ses regards vers l'hôpital, quand un attroupement de plus en plus dense attira son attention devant l'entrée principale. Profondément intriguée, la jeune fille s'empressa de se mêler aux curieux; elle ne tarda pas, dès lors, à apprendre l'effarante nouvelle : Darringer avait été démasqué au moment même où il s'apprêtait à abattre un des blessés, le père du champion Dexter...

Dès lors, la journaliste avait assisté aux arrivées successives des cars de la police, elle avait vu Washburn descendre d'une auto et s'engouffrer à travers la grande porte. Les constables du service d'ordre avaient bien du mal, à ce moment, à maintenir les curieux qui s'écrasaient auprès des grilles, ne se lassant pas de contempler la façade de l'hôpital, à l'intérieur duquel ils pressentaient qu'il se passait quelque chose...

Perdue au milieu de la foule, Edna attendit ensuite pendant longtemps; parfois, elle échangeait quelques mots avec un confrère venu aux nouvelles... Elle savait qu'après une lutte dramatique, Darringer était parvenu à s'échapper à travers les jardins; néanmoins, les résultats des recherches engagées par la police semblaient vains... Lasse de patienter, la foule s'écartait à mesure que tombait la nuit. On s'étonnait une fois de plus de l'extraordinaire audace de l'homme à la mitraillette, qui n'en était pas, hélas! à son premier coup d'audace...

Pourtant, plus le temps passait, plus Edna sentait renaître sa belle assurance... L'échec que venait d'éprouver le journaliste lui provoquait même une certaine satisfaction... Darringer courait encore, certes, mais peut-être trouverait-elle l'occasion de jouer, dans cette affaire, le rôle de premier plan qu'elle avait toujours espéré.

La nuit venue, il n'y avait plus qu'une centaine de personne devant l'hôpital, pour la plupart des policiers ou des journalistes. On discutait avec animation et les opinions les plus diverses s'affrontaient :

— Pour moi, déclarait un constable qui avait participé aux recherches engagées à travers les jardins, ce rascal a réussi à sortir. Il est loin maintenant et doit bien se moquer de nous tous!...

La disparition du gangster n'empêcha pas toutefois

Washburn de prendre certaines précautions. Il laissa des policemen en faction devant toutes les issues... Dissimulée dans l'ombre, Edna vit passer Bryant et le policier auprès d'elle. Les deux hommes étaient si affairés et si furieux qu'ils ne reconnurent pas la journaliste. Pendant quelques instants, la jeune fille fut sur le point de se montrer et d'adresser quelques compliments ironiques à son infortuné confrère; elle se contint pourtant... Qui savait, en s'attardant dans le voisinage de l'hôpital, peut-être trouverait-elle une occasion de se distinguer?...

Edna Miklas se mit alors en devoir de contourner les murs des jardins qui se prolongeaient sur une distance assez considérable. La jeune fille se disait non sans raison que le fugitif, en admettant qu'il fût toujours demeuré à l'intérieur de l'enclos, ne chercherait pas à sortir en direction des bâtiments qu'il savait étroitement surveillés... Sans doute irait-il échouer dans une des rues adjacentes...

C'est pourquoi Edna engagea une surveillance des plus étroites, parfois elle se voyait contrainte de se rejeter dans l'ombre quand un policeman apparaissait, arpentant d'un pas sonore le trottoir. Usant de mille précautions, la journaliste parvint ainsi dans la rue Miles, demeurée déserte.

La jeune fille longeait depuis cinq minutes à peine le mur qui séparait les jardins de la rue, quand un frôlement suspect la fit tressaillir... Hâtivement, elle se rejeta dans les ténèbres, puis, portant la main à son corsage et prenant un mignon revolver qui ne la quittait jamais, elle attendit, le cœur battant...

A la clarté imprécise d'un lampadaire, la journaliste aperçut tout d'abord deux mains qui s'accrochaient au faite du mur, puis un buste surgit. Un homme escaladait le mur et s'installait à califourchon...

— C'est lui! haleta la jeune fille... Pas de doute!...

Tout d'abord, Edna pensa alerter les policemen postés dans le voisinage, elle allait pouvoir tenir le fugitif sous la menace de son revolver, le contraindre à s'immobiliser, les mains levées jusqu'au moment où surviendraient les policiers...

Pourtant, la journaliste s'arrêta... Darringer venait de sauter dans la rue. Après avoir promené autour de lui

un coup d'œil investigateur, il s'éloignait avec précaution le long du trottoir opposé...

Alors Edna s'arrêta... Une idée lui venait. Sans nul doute, le gangster allait s'empresse de regagner son repaire. Pourquoi ne le soumettrait-elle pas à une filature des plus serrées? Elle pourrait ainsi obtenir non seulement l'arrestation du misérable, mais aussi celle de toute sa bande. Son triomphe s'affirmerait d'autant plus éclatant et quelle belle revanche cela ne constituerait-il pas sur Bryant Morrisson!...

La jeune fille n'hésita donc pas plus longtemps; sans songer seulement aux dangers et aux difficultés de toutes sortes que pouvait présenter l'aventure, elle emboîta silencieusement le pas au gangster qui, à vingt-cinq mètres environ devant elle, continuait de s'enfoncer à travers la nuit...

Un bruit de pas de plus en plus rapproché fit cependant s'adosser contre le mur le fugitif... Edna, dont il ne soupçonnait toujours pas la présence, imita aussitôt son exemple. La silhouette redoutable d'un constable apparut aussitôt. Le policier approchait de l'endroit où s'était tapi Darringer...

Une lutte angoissante se livra aussitôt chez Edna... Allait-elle prévenir le nouveau venu du danger qui le menaçait? Ferait-elle appréhender tout de suite le fugitif?...

La journaliste dut pourtant interrompre son hésitation : un gémissement sourd, aussitôt suivi du bruit d'une chute, venait de se faire entendre. Darringer avait bondi avec une rapidité foudroyante; brandissant son revolver par le canon, il venait d'asséner un coup de crosse formidable sur la nuque de l'importun, qui s'effondra aussitôt. Alors, sans plus attendre, le fugitif s'élança, enjamba le corps de sa victime et fonça droit devant lui...

Edna, haletante, reprit sa filature. Darringer était si soucieux de se mettre rapidement hors d'atteinte et d'abandonner la zone dangereuse qu'il ne se retournait même pas... En peu de temps, il atteignit Garfield Park. La circulation devenait assez intense dans ce quartier brillamment éclairé; soucieux de ne point attirer l'attention, Darringer avait enlevé sa fausse barbe, qui lui

collait toujours au menton, puis, affectant le plus grand calme, il marchait...

Pendant combien de temps la filature se poursuivait-elle? Edna ne s'en rendait pas compte, quand deux heures du matin sonnèrent à un clocher voisin. Le gangster se dirigeait vers une station de taxis. Deux voitures attendaient encore le long du trottoir. Le fugitif héla l'une d'elles et, quelques instants plus tard, l'auto démarrait et filait en direction du sud...

Edna s'était arrêtée pendant quelques instants; le soudain départ du bandit la déconcertait; mais elle se ravisa bien vite et, courant au second taxi, elle adressa un signe au conducteur et, lui montrant l'auto que venait de prendre Darringer :

— Vite!... suivez cette voiture!... vous aurez un bon pourboire!...

Le chauffeur s'empressa d'obéir et, dix minutes durant, la course se poursuivit à travers les rues et les avenues. Edna, qui avait conseillé à son conducteur de demeurer à une distance respectueuse du premier taxi, pouvait constater que le véhicule s'engageait à travers le quartier de Lawndale. Elle frappa contre la vitre quand elle le vit stopper devant un bloc d'immeubles situés à proximité de Douglas Park...

Darringer sautait à bas du taxi et s'empressait de régler la course. Edna l'imita aussitôt, gratifia le chauffeur d'un bon pourboire, puis, résolument, reprit sa filature; tout en empochant sa bank-note, le conducteur la regarda partir d'un air narquois :

— Encore une femme jalouse qui surveille son mari en escapade, murmura-t-il. Le fait était assez fréquent pour que l'excellent homme pût s'y tromper. Il démarra donc pendant que la jeune fille s'efforçait de ne point perdre de vue Darringer...

Le gangster n'avait point cherché à pénétrer dans le bloc où il venait de faire stopper le taxi... Il continuait à marcher le long du trottoir, les mains dans les poches, manifestant une tranquille assurance; il demeurait, en effet, bien convaincu qu'il n'avait plus rien à redouter de la part des policemen. Bientôt, il s'arrêta devant l'enseigne lumineuse d'un bar, puis, repoussant la porte vitrée, il entra...

Edna s'arrêta, perplexe. Elle connaissait depuis longtemps déjà la réputation de cet établissement; le « Zig-Zag » était le lieu de réunion de personnages assez interlopes; déjà, de nombreuses descentes de police y avaient été effectuées. A n'en point douter, le gangster s'en revenait là retrouver ses acolytes afin de leur annoncer ses récentes mésaventures et se concerter sans doute au sujet des mesures qu'il conviendrait de prendre pour parer aux événements...

— Impossible d'entrer au « Zig-Zag », je serais aussitôt repérée, se dit la journaliste. Et pourtant, que de choses intéressantes doivent se traiter en ce moment!... Enfin, Darringer ne va certainement pas s'éterniser là... Il ne tardera pas à sortir... Je n'ai donc qu'à l'attendre tout simplement...

Une fois de plus, Edna se résigna à patienter, bien décidée à ne point interrompre la filature qu'elle avait si heureusement commencée; tout en s'immobilisant dans l'encoignure d'une porte, la jeune fille songeait à l'effervescence et à l'émotion que devait avoir provoquées en ce même moment la découverte du corps du constable assommé par le gangster; l'inspecteur Washburn et Bryant Morrisson devaient se trouver littéralement sur les dents... Et pendant ce temps, elle était sur la bonne piste! Elle allait sans doute remporter la victoire et faire capturer tout le gang de Darringer...

Immobile, tout en caressant cet espoir, Edna attendait, ne détachant plus ses regards de la porte du « Zig-Zag », dont l'enseigne lumineuse s'éteignait et se rallumait sans cesse dans la nuit...

CHAPITRE VII

LA BANDE AU GÎTE

— Ah çà!... vont-ils me faire attendre encore longtemps?...

Edna stationnait depuis une demi-heure déjà. Plusieurs consommateurs étaient sortis du bar, mais Darringer s'y

attardait encore; la jeune fille en venait à supposer que le bandit s'était éloigné en empruntant une autre issue, quand la porte du « Zig-Zag » s'écarta de nouveau, livrant passage au gangster.

Les prévisions de la journaliste se réalisaient : le fugitif se trouvait accompagné d'une demi-douzaine de gailards aux allures inquiétantes, aux physionomies patibulaires; après avoir échangé quelques mots devant le bar, ils se décidaient à traverser la chaussée, puis s'éloignaient à pas lents dans la direction opposée à l'endroit où s'attardait la jeune fille...

La journaliste reprit aussitôt sa filature; la présence du groupe ne semblait pas l'intimider le moins du monde; tout en déambulant, elle constatait que Darringer discutait avec animation avec ses voisins...

— Je donnerais bien cher pour surprendre les propos qu'échangent ces rufians! se dit la jeune fille. Vont-ils m'entraîner loin encore?...

Le groupe des gangsters était parvenu vers Douglas Park, il semblait se diriger maintenant vers un bloc de maisons en construction. Ces édifices, hauts d'une vingtaine d'étages au moins, dressaient sur le ciel étoilé leur masse sombre... Ils se trouvaient entourés par la palissade du chantier...

— Nous serons à merveille pour nous concerter, déclara Darringer...

Edna tressaillit : elle venait en effet de discerner nettement ces paroles; déjà, les gangsters s'aventuraient l'un après l'autre à l'intérieur de l'immeuble désert; avisant au rez-de-chaussée une pièce de dimensions assez exiguës, ils s'y réunirent à la lueur d'une lampe électrique de poche... Avancant sur la pointe des pieds, la journaliste s'aventura à leur suite; en peu de temps, elle s'arrêta au centre d'un couloir assez large... Les éclats de voix de Darringer et de ses complices lui parvenaient suffisamment distincts.

Conservant son revolver dans sa main, la jeune fille prêta attentivement l'oreille; point n'était besoin de pousser plus loin : elle eût risqué de se faire surprendre par les forbans.

— Je crois que nous avons fait sagement de quitter le « Zig-Zag », déclarait une voix rude. J'ai dans l'idée que

le bar est fréquenté, ces jours-ci, par quelques mouchards. Il devient dangereux d'y bavarder.

— Nous serons plus tranquilles ici pour traiter nos petites affaires... Ce n'est pas la première fois, d'ailleurs, que nous nous y rassemblons. Le gardien de nuit est toujours en train de cuver son whisky dans un des cagibis voisins. Je viens de le voir qui ronflait à poings fermés... Et puis, il nous connaît. Il nous laissera tranquilles et veillera à ce que nous ne soyons pas dérangés... Au besoin, nous lui paierons une bonne bouteille!

— Trêve de parolotes inutiles, coupa la voix brève de Darringer. Il s'agit maintenant d'échapper à ce maudit Washburn... J'ai bien cru tout à l'heure qu'il me passerait les menottes autour des poignets...

— Par bonheur, l'homme à la mitraillette possède plus d'un tour dans son sac! gouailla un troisième interlocuteur.

Edna ne bougeait plus maintenant; la conversation qui s'engageait à quelques pas de son refuge éveillait chez elle un intérêt passionné :

— Nous avons « eu » Dexter, et proprement, reprenait Darringer. Ce rascal a voulu épouser Marie... Je les avais prévenus tous les deux : j'aimais Marie, c'était la seule femme de ma vie! Jamais je n'eusse accepté de la laisser épouser un autre... Dexter savait à quoi il s'exposait en insistant. Il a eu la fin qu'il méritait. Quant à Marie, elle a payé sa dette! Son choix lui a été fatal...

— Ecoutez, boss, il me semble tout de même que vous êtes allé un peu fort! Cette histoire, qui ne nous a point rapporté un cent, peut nous attirer les pires complications. Dexter était populaire. Nous avons désormais toute la police de Chicago à nos trousses. De plus, le vieux Dexter a été mêlé d'assez près à notre organisation...

— By Jove! je le sais. C'est justement pour cette raison que j'ai tenté de l'abattre sur son lit d'hôpital. Mais ce n'est que partie remise. Dès que je pourrai en retrouver l'occasion, il y passera comme les autres.

Les gangsters ne semblaient pas partager l'assurance de leur chef :

— L'incident qui vient de se produire et qui a failli aboutir à votre arrestation, opina l'un d'entre eux, prouve amplement que le vieux Dexter sera étroitement sur-

veillé par la police. Il pourra donc fournir tous les renseignements nécessaires. Avant vingt-quatre heures, nous serons flambés. On connaîtra l'adresse de nos lieux de réunion et de nos dépôts.

— Silence, trembleur! Vingt-quatre heures, c'est plus qu'il nous faut pour aller au building de Garfield-Boulevard et pour y prendre ce que nous avons de plus précieux : l'argent, les bijoux et le reste. Ensuite, la frontière canadienne n'est pas loin! Nous l'aurons franchie avant que Washburn ait pu recueillir les renseignements nécessaires de la bouche du vieux Dexter.

Et comme ses voisins semblaient assez perplexes, Darringer insista :

— Rien n'est perdu encore! Nous n'aurons qu'à changer un peu d'air, tout simplement! Cela nous reposera un peu de l'activité que nous avons déployée depuis quelque temps.

— Mais les camarades? Nous ne pouvons pourtant pas les abandonner.

— Les camarades? Nous saurons les prévenir en temps opportun. Je ne suis pas un lâcheur, est-il utile de vous le répéter? Avant l'aube, nous avons tout le temps de nous réunir à notre quartier général, dernier étage du building, au 17 Garfield-Boulevard!

— 17 Garfield-Boulevard!...

Edna Miklas écoutait toujours les paroles échangées par ses voisins; la jeune fille se félicitait de plus en plus d'avoir poursuivi aussi obstinément sa filature. Elle savait désormais l'adresse du quartier général de l'homme à la mitraillette, elle allait conserver cette adresse gravée dans sa mémoire...

Pourtant, la journaliste interrompit bien vite ses réflexions; Darringer reprenait :

— Ecoutez-moi bien, tout peut être sauvé encore, mais nous n'avons pas un seul instant à perdre... Toi, Billy, tu vas te rendre immédiatement aux entrepôts. Tu verras Tonio et les camarades de son équipe; tu leur diras de rejoindre immédiatement le building... De ton côté, Marco, tu alerteras les copains du Loop; quant à Calaljian, il ira chercher les amis de Hobohémia; il faut que tout le gang soit rassemblé d'ici deux heures Garfield-Boulevard; nous arrêterons alors définitivement les

suprêmes mesures pour échapper à ces gentlemen de la police...

Un murmure approuvateur accueillit ces paroles; seul un des gangsters se hasarda à protester :

— Quand je pense que nous sommes dans la mélasse pour une femme! Au diable votre Marie, Darringer!... Nous étions si tranquilles auparavant! C'était la belle vie; chaque jour, on empochait une liasse appréciable de bank-notes... Nous avions des recéleurs et des revendeurs dans le Ghetto et dans la Petite-Sicile... Trois mois encore, et nous serions tous devenus millionnaires!...

— Assez de jérémiades, Mattéo! Tu sais que je n'aime pas les geignards. A trois reprises, j'ai su vous le prouver...

— Sûr que tu as su le prouver! Ned, Wilcox et Costello ont payé de leur vie leur imprudence... Tu les as proprement exécutés à la mitraillette...

— Si tu as envie de subir le même sort, tu n'as qu'un mot à dire, et je n'attendrai même pas d'avoir retrouvé ma fidèle mitraillette pour exaucer ton désir. Ce revolver me suffira!

Sans doute, Darringer exhibait-il à ce moment son arme à son auxiliaire récalcitrant, car Edna entendit Mattéo protester :

— Pas de blague, boss! Je tiens à ma peau! Comme vous êtes susceptible, ce soir! Je puis bien vous confier que l'expédition de Saint-Patrick n'a pas été tout à fait de mon goût! Et si vous voulez m'en croire, j'ai dans l'idée qu'elle nous attirera les pires complications!

— Quand tu t'es engagé dans notre gang, Mattéo, tu as juré d'obéir, coup à coup, brutalement le gangster. J'avais d'excellentes raisons pour abattre Dexter et Marie... Leur exécution sommaire a prouvé, une fois de plus, qu'on ne se joue pas de moi impunément. Si Dexter ne s'était occupé que de ses triomphes sur le ring, je l'aurais laissé bien tranquillement poursuivre sa carrière, bien qu'il eût été mêlé naguère à certaines de nos affaires. Mais je le savais discret à ce propos. Le gaillard ne tenait nullement à se discréditer auprès de ses innombrables admirateurs. Et puis, il savait que je le tenais par certaines lettres. Il s'est amouraché de Marie en dépit de mes menaces. Tant pis pour lui!...

— Et tant pis pour nous, qui allons exécuter à contre-cœur un petit voyage d'agrément au Canada et quitter Chicago que nous aimions tant!...

Mattéo poussa un soupir lamentable, mais il n'insista pas pourtant, les arguments que venait de lui opposer son chef s'affirmaient à la fois trop sérieux et trop dangereux.

— Alors, c'est bien entendu? conclut Darringer. Tout le gang doit se trouver avant l'aube 17 Garfield-Boulevard!...

— Tout le monde y sera, boss!...

Edna entendait ses voisins se lever; aussi ne voulut-elle pas s'attarder pendant plus longtemps dans le couloir. Les renseignements qu'elle venait de surprendre lui suffisaient amplement. Elle savait à quelle adresse allaient se rassembler les bandits; elle allait donc s'empresser d'alerter l'inspecteur Washburn. La police cerneait le building, qui servait de quartier général à Darringer. Grâce à elle, elle pourrait effectuer un gigantesque coup de filet.

La jeune fille entrevoyait déjà l'éclatante victoire qu'elle allait remporter; à pas rapides, elle gagnait l'entrée de l'immeuble en construction, quand, tout à coup, elle s'immobilisa; une silhouette venait d'apparaître devant elle... Un homme vêtu d'une salopette était entré pendant qu'elle attendait dans le couloir. Maintenant, il s'arrêtait, stupéfait par la présence de cette inconnue...

Edna comprit tout de suite qu'elle se trouvait en présence du gardien de nuit, à qui les gangsters avaient fait allusion peu de temps auparavant. Appréhendant l'intervention imminente de Darringer et de ses acolytes, elle voulut faire s'écarter le nouveau venu.

— Allons, laissez-moi passer! insista-t-elle à mi-voix.

— Pas avant que tu ne m'aies dit ce que tu venais manigancer sur ce chantier, ma mignonne! murmura l'individu d'une voix pâteuse.

Déjà l'importun étendait la main pour saisir la jeune fille et pour l'attirer contre lui; mais la journaliste esquiva agilement son geste, puis, détendant le bras avec une déconcertante rapidité, elle s'en fut frapper son voisin en pleine poitrine... Le gardien chancela, battit l'air de ses bras; sans doute les nombreuses lampées de

whisky qu'il avait absorbées depuis le début de la nuit, selon son habitude, avaient-elles dangereusement compromis son équilibre, car il s'effondra lourdement en arrière.

Alors Edna n'hésita plus. Elle n'avait que trop tardé à la suite de cette intempestive intervention. Darringer et ses acolytes allaient apparaître et ne manqueraient certainement pas de s'étonner de la chute de leur complice. Enjambant le corps de son adversaire qui s'efforçait de se relever en jurant, la jeune fille s'élança au dehors; mais à peine eut-elle esquisse quelques pas que des exclamations se firent entendre derrière elle :

— Malédiction! On nous épiait!

L'homme à la mitraillette était parvenu auprès du gardien de nuit, qui se remettait sur pied tant bien que mal :

— Une femme!... balbutia l'ivrogne d'une voix pâteuse. Elle est partie par là en courant!...

Darringer et l'un de ses acolytes soutenaient l'homme; l'annonce qui venait de leur être faite s'affirmait de la plus extrême gravité :

— Vite!.. En avant! s'exclama le gangster. Elle file vers Douglas Park. Arrêtez-la!...

Revenus de leur surprise, les bandits se lancèrent en courant dans la direction que venait d'emprunter la jeune fille; celle-ci venait d'atteindre une rue adjacente et de s'y précipiter à toute allure; quand le groupe de ses poursuivants parvint à l'endroit où ils l'avaient aperçue pour la dernière fois à la lueur d'un lampadaire électrique, ils ne virent personne...

— C'est singulier! grommela l'homme à la mitraillette, qui s'était arrêté et qui regardait avec insistance autour de lui. Elle n'a pu aller bien loin! Hâtez-vous! Il faut à tout prix ramener cette femme! Ce devait être une espionne!

Darringer avançait de long en large; il avait pris son revolver; de leur côté, ses acolytes reprenaient activement leurs recherches.

— Pourvu qu'elle n'ait pas réussi à se glisser jusqu'au Park, hasarda Mattéo. Nous serions propres!... J'avais bien raison de dire tout à l'heure que nous nous étions

mis dans de mauvais draps avec cette affaire de Saint-Patrick!...

Le gangster récalcitrant allait renouveler ses plaintes quand, soudain, son chef le gratifia d'une bourrade :

— Arrête-toi donc et écoute, triple imbécile! grommela Darringer.

L'homme à la mitraillette et les trois acolytes qui s'étaient aventurés à quelques pas de là, pendant que leurs camarades poursuivaient leurs investigations, s'immobilisèrent. Des appels répétés leur parvenaient.

— Pas d'erreur, fit Mattéo. C'est la voix de Billy.

Pendant quelques instants encore, les quatre bandits attendirent, l'oreille tendue. Ils comprenaient maintenant les paroles que leur adressait leur acolyte :

— Approchez vite, boss! Je la tiens!

CHAPITRE VIII

PRISONNIÈRE

Edna avait tout d'abord foncé droit devant elle; tout en courant, la jeune fille espérait qu'elle allait tomber d'un instant à l'autre sur quelque ronde de police; par malheur, les alentours demeuraient déserts; derrière elle, la fugitive entendait les appels et les vociférations des gangsters. A n'en point douter, d'un instant à l'autre, les bandits qui venaient de s'élancer à ses trousses, sur l'ordre de leur boss, seraient sur elle et n'auraient pas de peine à la réduire à la plus complète impuissance.

Jamais la journaliste ne s'était trouvée exposée à une si dangereuse situation. Tout en s'éloignant le plus rapidement qu'elle pouvait, l'infortunée maudissait l'incident malencontreux qui venait de se produire au moment même où elle se trouvait sur le point de triompher...

La jeune fille venait de s'engager à travers une petite rue qui donnait sur Douglas Park quand, tout à coup, ses regards s'éclairèrent; à peu de distance devant elle, elle apercevait une borne de secours où se détachait, en lettres lumineuses, un simple mot : « Police! »

— Ils me rattraperont peut-être, se dit Edna. Mais ils ne m'empêcheront pas d'alerter la police.

En quelques instants, la fugitive atteignit la borne; brisant hâtivement la vitre, elle fit fonctionner la sonnerie destinée à alerter la station de police la plus proche; puis, elle s'empara du récepteur de l'appareil téléphonique et lança, essoufflée :

— Vite! prévenez l'inspecteur Washburn... Darringer et son gang se trouveront, à l'aube, 17 Garfield-Boulevard...

— Allo! allo!... Qui parle? fit une voix rude au bout du fil.

— Edna Miklas! N'oubliez pas, surtout : 17 Garfield-Boulevard!

La journaliste n'insista plus; elle entendait le bruit des pas de deux de ses poursuivants, qui venaient de s'engager dans la rue; aussi s'empressa-t-elle de reprendre sa course éperdue. Elle espérait distancer ses poursuivants, quand, brusquement, une silhouette surgit à l'extrémité de la rue. C'était Billy, le gangster; en exécutant un rapide détour, le gredin était parvenu à devancer la journaliste.

Halétante, Edna voulut revenir en arrière. Trop tard! Poussant un cri de victoire, le gangster s'élançait sur elle.

Une lutte acharnée s'engagea alors entre la jeune fille et son farouche assaillant. Le bandit avait saisi la fugitive par le bras et l'attirait vigoureusement contre lui. Mordant et griffant, la journaliste s'efforça de lui faire lâcher prise; mais Billy tenait bon; d'une brutale torsion du poignet, il réussit à mettre fin à la résistance de l'infortunée, qui s'écroula en poussant un gémissement sur la chaussée.

— Approchez vite, boss! Je la tiens!

Un sourire cruel éclairait le visage du gangster pendant qu'il appelait ainsi à l'aide. Edna voulut se relever; une nouvelle torsion la contraignit à demeurer encore à genoux.

— Eh bien! vipère, je t'y prendrai à vouloir surprendre notre conversation! Approchez, boss, et vous aussi, my boys. Elle est gentille, la mâtime, et bien nippée!...

Maintenant, Darringer, qui s'était arrêté à deux pas de

la prisonnière, tira une lampe électrique de sa poche; il la dirigeait contre Edna. A demi aveuglée, la journaliste ferma les yeux.

— Pas d'erreur! il ne s'agit pas là d'une pauvre femme qui eût pu chercher un coin pour passer la fin de la nuit sur le chantier...

Puis, se penchant vers Edna, qui apparaissait toujours en pleine lumière, le visage contracté par la souffrance que lui causait son poignet que Billy serrait toujours avec force, l'homme à la mitraillette demanda :

— Eh bien! réponds... Pourquoi cherchais-tu à te dissimuler dans le couloir? Tu nous espionnais, n'est-ce pas?

Pas de réponse! Edna s'obstinait à observer le silence; alors Billy exerça une légère torsion sur son poignet meurtri.

— Lâches!... vous êtes tous des lâches de vous attaquer ainsi à une faible femme!

— Il ne tient qu'à toi de mettre un terme à cette épreuve, coupa Darringer... Tu n'as qu'à répondre à la question que je viens de te poser. Pourquoi nous épiais-tu, tout à l'heure?

— Votre présence sur le chantier m'avait intriguée.

— Ta présence, au contraire, donnerait matière à soupçon. Que faisais-tu dans ces parages?

Dès le premier abord, Darringer pouvait rapidement se rendre compte qu'il ne se trouvait point en présence d'une rôdeuse ni d'une belle de nuit; la mise sobre et élégante tout à la fois de la journaliste lui prouvait qu'elle devait appartenir à un autre milieu.

— Allons, prends ce réticule, Mattéo, commanda Darringer en désignant à son complice le sac à main de la jeune fille, qui était tombé sur le trottoir au début de la lutte qu'elle soutenait contre Billy.

Le gangster s'empressa d'obéir; quelques instants plus tard, Darringer fouillait dans le réticule; un sifflement ironique lui échappa quand il aperçut la carte de presse de la prisonnière :

— God Almighty!... une journaliste! Je comprends maintenant pourquoi elle attachait tant d'intérêt à notre entretien! Alors, ma petite, on croyait pouvoir faire pincer Darringer? En vérité, tu es encore bien jeune!

— Dites donc, boss, hasarda Mattéo, qui attardait aux alentours des regards remplis d'inquiétude. Nous ne pouvons pas moisir ici plus longtemps, nous risquons de tomber sur une patrouille de constables. Finissons-en une fois pour toutes avec cette petite curieuse. Une balle et tout sera dit. C'est le meilleur remède! Nul ne peut empêcher une femelle de bavarder...

L'homme à la mitraillette s'approchait d'Edna, revolver en main; pendant quelques instants, la jeune fille put croire qu'il allait suivre le conseil de son complice. Elle voyait le revolver muni d'un silencieux se diriger contre elle. Elle se raidit, attendant la mort; mais Darringer secoua négativement la tête :

— Mieux vaut conserver cette fille! Elle nous servira d'otage jusqu'au moment où nous nous serons mis en lieu sûr. On ne sait pas ce qui peut arriver, après tout...

— Vous avez tort, boss! objecta encore Mattéo. Pas de femme dans nos affaires. Celle-là doit se trouver au courant de nos projets. Une exécution pure et simple s'impose. Voilà qui lui fera perdre définitivement l'envie de nous faire une publicité gratuite...

Les autres gangsters qui étaient accourus et qui entouraient la captive acquiescèrent, mais Darringer persista dans sa décision :

— Je n'aime pas qu'on discute mes ordres, vous le savez bien, fit-il d'un ton sec. Surveillez-moi cette femme et ne la laissez pas échapper. Je vais héler un taxi qui nous ramènera vers Garfield-Boulevard. Ce petit incident nous a suffisamment retardés.

Puis, tendant son revolver à Billy, le chef des gangsters s'empressa d'ajouter :

— Ne quitte pas des yeux cette vipère; si jamais elle s'avisait d'esquisser le moindre mouvement, n'hésite plus à tirer.

— Compris, boss! j'aurai l'œil.

Edna s'était relevée, maintenant; elle comprenait, à l'attitude résolue de ses voisins, qu'elle ne réussirait pas à déjouer leur vigilance; au moindre geste hostile de sa part, ils n'hésiteraient pas à l'exécuter; aussi se résigna-t-elle à patienter. Si angoissante que s'affirmât sa situation, elle ne voulait pas désespérer; sans doute prenait-on les mesures en conséquence à la station de police

pour procéder, au moment voulu, à l'arrestation de Darringer et de son gang...

Le vrombissement d'un moteur vint arracher la jeune fille à ses réflexions. Darringer s'en revenait avec un taxi; rapidement, il fit monter trois de ses complices; la jeune fille ne broncha pas et s'installa au fond; elle sentait le canon du revolver qui s'appuyait durement entre ses deux épaules. Demeurés sur le trottoir, les trois gangsters qui devaient alerter le reste de la bande regardaient démarrer la voiture dans laquelle leur chef venait de s'installer le dernier.

— Je compte sur vous, my boys!

— Rassurez-vous, boss! Nous serons tous au rendez-vous avant l'aube!

La prisonnière ne bougeait pas; elle entendait la voix rude de Darringer qui se penchait vers le chauffeur :

— 17 Garfield-Boulevard, et vivement!

La voiture atteignit Douglas Park, qu'elle se mit à longer pendant un certain temps. Le cœur serré, Edna aperçut une patrouille de policemen qui déambulait à ce moment sur le trottoir; il s'en était fallu de quelques minutes seulement pour qu'ils aperçussent le groupe.

La journaliste sentit le revolver que Mattéo appuyait encore plus fortement contre elle; sans doute, ses voisins appréhendaient-ils qu'elle appelât à l'aide les représentants de l'autorité; prudente, elle demeura sans mot dire. Le taxi filait maintenant à vive allure en direction de Stock Yard, qu'il longea bientôt.

Pendant que se prolongeait le parcours, Darringer demeurerait sans mot dire; il s'était installé à côté du chauffeur; toutefois, à de fréquentes reprises, ses regards s'arrêtaient sur le rétroviseur qui lui reflétait l'image confuse de sa prisonnière. L'homme à la mitraillette s'inquiétait de la présence de cette journaliste. Il se creusait vainement la cervelle pour deviner à quel moment et dans quelles circonstances la jeune fille avait commencé de le prendre en filature. Il ne se rappelait pas l'avoir remarquée au « Zig-Zag ».

Un brusque arrêt de la voiture vint interrompre les réflexions embarrassées du gangster. La voiture était parvenue devant le 17 Garfield-Boulevard. Edna put se rendre compte qu'il s'agissait là d'un gratte-ciel de dimen-

sions imposantes. A peine venait-elle de mettre le pied sur le trottoir, toujours étroitement surveillée par ses gardes du corps, que Darringer venait sonner à la porte de l'immeuble. L'huis s'écarta aussitôt et le groupe tout entier pénétra à l'intérieur, tandis que le taxi s'en revenait vers le quartier de Lawndale, sans que son conducteur se doutât que sa jolie voyageuse de tout à l'heure fût tombée au pouvoir de forbans...

Darringer fit entrer sa prisonnière dans un ascenseur qui s'arrêta au vingtième étage, le dernier de l'immeuble; puis, sans bruit, les quatre hommes s'arrêtèrent devant une porte de dimensions assez larges; ils étaient parvenus au domicile de Darringer.

— Qu'on enferme cette gueuse dans le cabinet de toilette! commanda l'homme à la mitraillette. Nous attendrons le retour de nos camarades.

Edna se laissa docilement conduire. Mattéo, s'emparant d'une corde, lui ligota étroitement les mains; puis on la laissa, assise sur un escabeau, dans l'obscurité la plus complète.

Les minutes qui s'écoulèrent ensuite parurent interminables à la jeune fille. Tour à tour, elle entendit revenir les équipes que Darringer avait fait alerter par ses acolytes; l'appartement luxueux qu'occupait le gangster, Garfield Boulevard, était envahi par tous les membres du gang. D'une voix calme, l'homme à la mitraillette donnait ses instructions à ses acolytes. Il se croyait en sûreté dans ce refuge qu'il habitait sous un faux nom et où les policiers ne pourraient certainement venir le relancer. Maintenant, il préparait la fuite de toute la bande de l'autre côté de la frontière.

Après avoir cherché sans succès à se débarrasser de ses liens, la prisonnière avait tendu sans succès l'oreille; seul lui parvenait un sourd murmure. Maintenant, le cœur d'Edna battait à tout rompre. Elle se demandait si Washburn, prévenu par ses soins, allait bien prendre toutes les mesures en conséquence, quand, tout à coup, les discussions des gangsters qui se poursuivaient activement dans les pièces voisines, cessèrent comme par enchantement. Au dehors, un hurlement de sirène troublait le silence de la nuit.

Darringer était devenu subitement très pâle; abandon-

nant ses acolytes, il courut à la fenêtre demeurée grande ouverte, puis, anxieusement, il se pencha sur le rebord et attarda un coup d'œil au-dessous de lui, aussitôt imité par quelques-uns de ses complices.

Le quartier de Garfield-Boulevard s'étendait à ce moment, baigné par les ténèbres de la nuit, et éclairé par de nombreuses lampes électriques; tout près de là, sur la gauche, on apercevait les frondaisons de Washington Park. Pourtant, ce qui retenait surtout l'attention de Darringer, ce n'était pas ce décor nocturne auquel il était habitué, pas plus que la vue du Michigan, qui s'étalait à peu de distance, reflétant de façon féerique les lumières de la grande ville. C'était la présence de nombreuses voitures, autos ou camions qui venaient de stopper devant le 17, Garfield Boulevard.

L'homme à la mitraillette pâlit. Il voyait des groupes inquiétants se former autour du building.

— C'est singulier! hasarda un des gangsters. Que signifie ce déploiement de forces? On dirait que ces gons arborent l'uniforme des constables.

Un faisceau éblouissant balaya les ténèbres et s'en fut caresser la façade toute blanche de l'immeuble. A demi aveuglés, Darringer et ses acolytes portèrent instinctivement leurs bras devant leurs yeux...

— Alerte! s'exclama Mattéo. La police! elle encercle le building!

CHAPITRE IX

L'HALLALI DES GANSTERS

Darringer ne répondit pas, ses poings se crispèrent rageusement, maintenant, troublant le silence de la nuit, il entendait les sirènes et les klaxons des autos de la police, bientôt même, il discerna sur des camions munis d'échelles mobiles quelques points brillants.

— Les casques des pompiers! s'exclama-t-il. Décidément, on vient de procéder en notre honneur à toute une mobilisation! Quelqu'un nous a certainement trahis!

L'homme à la mitraillette ne s'attarda plus à observer

l'animation de plus en plus grande qui se manifestait dans Garfield Boulevard; il mesurait maintenant tout le danger qui le menaçait, ainsi que son gang. Ce déploiement inattendu de forces policières le prenait totalement au dépourvu. Autour de lui, les bandits se demandaient comment les policemen pouvaient se trouver au courant de leur présence dans le building; ils ignoraient l'appel angoissé qu'Edna avait adressé peu de temps auparavant à l'inspecteur Washburn, quand ses poursuivants la traquaient impitoyablement à travers le quartier voisin de Douglas Park.

Washburn n'avait pas perdu son temps. Il se trouvait à peine de retour de l'hôpital Saint-André quand la station centrale de police de Chicago lui communiqua les brefs renseignements fournis par Edna Miklas. Bryant Morrisson se trouvait précisément auprès de lui quand le coup de téléphone lui parvint.

Les deux hommes n'avaient pas encore réussi à se consoler de l'échec qu'ils venaient de subir à la suite de l'audacieuse évasion de Darringer, qu'ils croyaient complètement à leur merci. Aussi l'inspecteur ne perdit-il pas une seconde :

— Vitel! déclara-t-il. Il faut à tout prix cerner ces misérables avant l'aube! Si nous pouvions arrêter tout le gang! Quel magnifique coup de filet!

Toutefois, avant de passer à l'action, l'inspecteur devait se montrer prudent; point n'était besoin d'envoyer tout de suite des forces et des détachements pour cerner le building et en interdire les abords; Edna avait précisé seulement que Darringer et son gang se trouveraient avant deux heures, 17 Garfield-Boulevard.

Le journaliste, tout en emboitant le pas à l'inspecteur, qui se disposait à partir pour la station centrale, afin de se concerter avec ses chefs, grommelait :

— Ce que je n'arrive pas à saisir dans cette affaire, c'est qu'Edna Miklas puisse vous communiquer des renseignements d'une telle importance...

— Sans doute a-t-elle ses raisons! En tout cas, vous pouvez être certain que je ne laisserai point passer l'occasion, cette fois!

Washburn se sentait impatient de prendre sa revanche; la seule pensée qu'il pût, à brève échéance, appré-

hender enfin l'homme à la mitraillette lui faisait oublier ses désillusions récentes; il demeurerait décidé à tout mettre en œuvre pour triompher de son audacieux et criminel adversaire...

Le journaliste ne se trouvait pas moins décidé à engager à fond la lutte suprême, néanmoins le fait qu'Edna prit en quelque sorte l'initiative des opérations l'intriguait et le surprenait au plus haut point. Il se rappelait bien avoir aperçu la jeune fille en train de rôder aux alentours de l'hôpital, mais les événements qui s'étaient succédés dans la suite lui avaient fait rapidement oublier ce simple détail. Actuellement, Bryant se demandait comment Edna avait pu découvrir la piste des bandits et dans quelles conditions elle se trouvait aussi exactement au courant de leurs projets. De lancinantes appréhensions s'emparaient du journaliste quand il songeait que sa gentille camarade pouvait se trouver exposée aux pires dangers. Darringer n'était pas en effet, un adversaire à dédaigner.

Mais Bryant dut interrompre ses réflexions quand il fut parvenu à la station avec Washburn. Un groupe d'une trentaine d'inspecteurs attendait le policier, dans la grande cour, un détachement de constables, armés de pied en cap attendaient le signal du départ, des side-cars, des autos s'alignaient le long de la chaussée...

— J'ai déjà envoyé une dizaine d'inspecteurs en reconnaissance vers Garfield-Boulevard, déclara le chef de la police. Trois d'entre eux viennent de me téléphoner que les renseignements communiqués par miss Miklas semblent parfaitement exacts; plusieurs groupes suspects sont arrivés au 17!

— All right! Nous pourrons agir avant l'aube! Toute la bande sera entrée dans la souricière! Nul ne pourra plus échapper!...

Tandis que Darringer et ses acolytes se réunissaient au dernier étage du building afin de préparer leur fuite au delà de la frontière, l'étau se resserrait de plus en plus autour d'eux. Les forces policières arrivaient sans bruit dans les parages de Garfield-Boulevard, une centaine de constables s'étaient munis de boucliers pare-balles blindés, d'autres avaient des mitrailleuses. Les uns après les autres les carrefours voisins étaient solidement

occupés, Washburn prenait toutes ses précautions pour interdire la retraite aux malfaiteurs...

Une demi-heure avant l'aube, les policiers se décidèrent enfin à passer à l'action, ce déploiement inaccoutumé de forces avait éveillé l'attention des habitants du quartier. Des têtes curieuses apparaissaient aux fenêtres. C'était au moment même où Darringer et ses acolytes, mis en éveil, se penchaient et s'apercevaient de la présence de l'ennemi... Alors, un coup de sifflet strident se fit entendre, les projecteurs balayèrent les ténèbres, la façade du building s'étala, toute blanche, sous les faisceaux lumineux. Déjà, par petits paquets, les policiers commençaient à s'introduire dans l'immeuble, Washburn et Bryant étaient parvenus sous le porche, quand, tout à coup, un crépitement sinistre se fit entendre, une grêle de balles s'en fut labourer le trottoir...

— Attention!... Ils tirent!...

Les gangsters, conscients du terrible danger qui les menaçait, se décidèrent à attaquer les premiers du haut de leur repaire; Darringer, armé de sa mitraillette, s'efforçait d'interdire l'accès du building..

Maintenant, des cris d'effroi retentissaient de toutes parts, les locataires de l'immeuble se pressaient sur les paliers, à demi-vêtus, dans un indescriptible pêle-mêle... Déjà des inspecteurs et des constables s'engouffraient dans l'ascenseur et gagnaient les étages supérieurs, Washburn, que le journaliste suivait toujours comme son ombre, espérait parvenir au dernier palier, quand un tacataca retentit, une grêle de balles ravagea l'escalier, trois policemen, mortellement frappés dégringolèrent le long des marches...

— Attention! hurla Bryant... Ils se sont retranchés en haut de l'escalier!...

Revolver en main, le journaliste et Washburn s'étaient hâtivement dissimulés dans l'encoignure d'une porte. Alertés, les gangsters avaient mis rapidement leur refuge en état de défense, une mitrailleuse avait été établie au débouché de l'escalier. Billy et quatre de ses acolytes attendaient là, prêts à se faire tuer sur place plutôt que de reculer...

Dans l'appartement de Darringer, une fois le premier moment de surprise passé, les bandits s'organisaient,

barricadant soigneusement les fenêtres et s'embusquant. Ils disposaient d'un armement important, et déjà Darringer, retranché auprès d'une fenêtre, faisait fonctionner sa mitraillette qu'il rechargeait méthodiquement... En un clin d'œil, les policemen avaient évacué toute la partie de Garfield-Boulevard voisine du 17, seuls, quelques tireurs s'aventuraient, éparpillés sur la chaussée, munis de boucliers pare-balles, des projectiles commençaient de siffler aux oreilles des gangsters. Un d'entre eux qui s'était hasardé trop près de la fenêtre battit l'air de ses bras et s'effondra lourdement sur le tapis. Il avait reçu une balle en pleine poitrine...

— Les rascals!... Je me demande qui peut bien nous avoir trahis!...

Darringer ne parvenait pas à dissimuler sa rage, le misérable comprenait parfaitement la gravité de sa situation. Cette fois, le blocus était complet, il ne pourrait plus échapper à la police. Il ne lui restait plus qu'à se faire tuer sur place. Prudemment les gangsters avaient éteint l'électricité dans les pièces, mais les projecteurs de la police et des pompiers continuaient d'éclairer implacablement la façade du building investi, aux étages inférieurs, les locataires terrorisés se terraient, tandis que les policiers continuaient de s'infiltrer sans bruit le long de l'escalier...

Billy et ses quatre acolytes demeuraient toujours solidement retranchés sur le palier du vingtième étage... La mitrailleuse fonctionnait par intermittence, de leur côté, Washburn, Bryant et leurs auxiliaires ripostaient de leur mieux et répondaient au tir de leurs énergiques adversaires, des balles venaient sans cesse labourer le mur auprès duquel les cinq bandits se terraient. Une odeur forte de poudre se répandait dans la cage de l'escalier. L'ascenseur s'était arrêté au dix-septième étage, trois policiers qui s'y trouvaient s'efforçaient d'atteindre à coups de carabine les défenseurs du dernier palier.

Une heure durant, la bataille se prolongea tant à l'intérieur du building que sur Garfield-Boulevard; le soleil apparaissait maintenant, une foule énorme envahissait les alentours, contenue par un impressionnant service d'ordre. Au risque d'être atteints par les balles des bandits, des reporters et des photographes se hasardaient

à travers la zone sans cesse balayée par les projectiles...

Darringer et son gang n'avaient pas seulement à se défendre contre les forces massées le long du boulevard, des groupes de policemen se faufilaient par la cour et montaient le long de l'escalier extérieur qui faisait communiquer les étages les uns avec les autres, les balles pleuvaient encore sur ce point et trois gangsters qui avaient voulu tenter de s'évader par cette voie avaient été impitoyablement fusillés...

L'homme à la mitraillette n'abandonnait pas un instant son sang-froid. Souvent il lui fallait réconforter ses hommes, les pièces de l'appartement présentaient maintenant un aspect de désordre inouï, les tables, les chaises, les lits avaient été amoncelés auprès des fenêtres et des portes. L'atmosphère devenait suffocante... Une fumée âcre et épaisse envahissait le repaire, prenant à la gorge; en bras de chemise, les gangsters s'acharnaient à résister. Il semblait qu'ils en eussent imposé à leurs adversaires acharnés...

La trêve semblait se prolonger depuis une demi-heure, quand Darringer laissa échapper un sourd juron... Venant de la cage de l'escalier, un nuage de fumée jaunâtre pénétrait à travers le couloir de l'appartement et commençait de s'insinuer à l'intérieur des pièces. Déjà plusieurs des bandits abandonnaient leurs armes, secoués par une toux irrésistible...

— Malédiction! s'exclama Darringer... Ils emploient les gaz!...

Washburn, soucieux d'éviter de nouvelles pertes parmi ses détachements de policemen, avait en effet, décidé de recourir aux gaz; l'inspecteur, Bryant et leurs auxiliaires, s'étaient munis en toute hâte des masques protecteurs qu'ils avaient pris soin d'emporter sur eux; ensuite, plusieurs groupes, se faufilant le long de l'escalier, étaient parvenus tout près du dernier étage où Billy et ses acolytes résistaient opiniâtrement... Un tacataca crépita, des balles vinrent siffler aux oreilles des assaillants, mais le tir se ralentit de plus en plus pour bientôt cesser tout à fait... Les cinq gansters, aphyxiés par les jets de fumée épaisse que leurs adversaires dirigeaient contre eux, succombaient... Bientôt le silence le plus complet régna...

— En avant! commanda Washburn... Ils sont à nous!... Aussitôt, suivi de Bryant et d'une dizaine de constables, l'inspecteur bondit à travers la fumée et se précipita vers la porte de l'appartement où demeuraient retranchés Darringer et son gang..

— Sauve qui peut!... Les gaz!...

Mattéo gesticulait au milieu du couloir. Une détonation sèche claqua... Atteint en pleine nuque, le gangster s'effondra; ses acolytes qui s'immobilisaient auprès de lui aperçurent alors Darringer qui se dressait, un revolver tout fumant à la main :

— Ainsi périront les lâches! hurla l'homme à la mitraillette... A qui le tour!... J'abats le premier qui parle de se rendre!...

La situation des bandits s'affirmait pourtant de plus en plus critique, le tir de la mitrailleuse de Billy avait cessé, des ombres suspectes apparaissaient à travers les nuages opaque de fumée... Les uns après les autres, les défenseurs s'écroulaient ou se rendaient à merci, vaincus par les gaz...

Le visage contracté, les mâchoires serrées, Darringer comprenait maintenant que tout était perdu... Washburn l'emportait!... Pas à pas, le misérable reculait, tout en tiraillant... Il avait déjà abattu deux des policemen qui s'aventuraient à travers le couloir, quand, tout à coup, il s'arrêta... Dominant le tumulte, il discernait des coups violents frappés contre la porte du cabinet tout proche...

Alors, un mauvais sourire déteignit la face toute souillée de poudre et ruisselante de sueur du bandit :

— By Jove!... J'oubliais!... Il y a la petite!... Allons, tout n'est peut-être pas perdu encore!... A nous deux, inspecteur Washburn! J'ai là un otage dont la vie répondra de ma liberté et de mon existence!...

CHAPITRE X

UNE TRAGÉDIE SUR UN GRATTE-CIEL

Depuis qu'elle avait été enfermée dans l'étroit refuge, Edna Miklas ne vivait plus. On sait avec quelle impatience elle avait attendu que se produisît l'intervention

des policiers, puis, le tir de plus en plus nourri, les imprécations des gangsters, les commandements brefs et rageurs de leur chef lui avaient appris que Washburn n'était pas demeuré sourd à son appel. Les policiers avaient cerné le building et se décidaient à attaquer...

Plongée dans l'obscurité la plus complète, la prisonnière était parvenue en dépit de ses liens à se relever et à s'adosser contre la porte de sa geôle. Le cœur battant, elle surprenait les échos de la lutte gigantesque qui venait de s'engager entre les représentants de la loi et les criminels...

Edna s'imaginait facilement les épisodes dramatiques qui étaient en train de se jouer à quelques pas seulement de son refuge; tout d'abord la fusillade nourrie, le tir des mitrailleuses lui firent comprendre que Darringer et ses gangsters résistaient avec un opiniâtre acharnement, puis les vociférations, les cris d'alarme qui partaient du couloir, les accès de toux violente et une odeur de plus en plus insinuante qui pénétrait jusque dans sa prison lui apprirent que l'attaque se poursuivait avec les gaz... En peu de temps, l'espérance que caressait l'infortunée se transforma en une immense inquiétude. Qu'allait-elle devenir, enfermée dans cet étroit espace? Sans doute l'homme à la mitraillette, préoccupé par l'organisation de la résistance, avait-il oublié depuis longtemps sa présence... Elle allait succomber, asphyxiée lentement par les gaz délétères employés par les policiers...

Alors, éperdue, réunissant toutes ses forces, la jeune fille appela et se rua contre la porte. L'obstacle résista pourtant, mais bientôt le craquement du verrou que l'on repoussait de l'extérieur fit s'immobiliser la recluse. Une lueur passa dans ses yeux... Elle pensa qu'un des policiers allait se précipiter à son secours et l'arracher enfin à sa prison...

L'buis s'écarta si brusquement que le journaliste faillit s'effondrer de tout son long, perdant l'équilibre elle s'en fut tomber dans les bras d'un homme qui l'attira vigoureusement contre lui et l'entraîna vers le couloir...

— Au secours! gémit la malheureuse... Délivrez-moi de mes liens... Je...

Edna n'acheva point sa phrase... En dépit de la fumée de plus en plus opaque qui envahissait l'appartement, elle reconnaissait la redoutable silhouette de son voisin. C'était Darringer qui se dressait maintenant auprès d'elle, Darringer qui l'emportait maintenant à travers son repaire où les derniers gangsters tiraient avec acharnement jusqu'au moment où, asphyxiés par les gaz, ils s'écroulaient à leur tour, inertes, sur le plancher...

— Au secours!... répéta la prisonnière épouvantée...

Une main brutale s'appliqua contre les lèvres d'Edna, Darringer l'emportait vers un escalier situé à l'extrémité du couloir, des balles sifflèrent à ses oreilles, des silhouettes d'hommes munis de masques apparaissaient, mais le gangster se retournait et déchargeait à plusieurs reprises son revolver contre les intrus, trois tombèrent... Darringer sut alors profiter de l'hésitation qu'il avait provoquée chez ses autres adversaires pour escalader les marches qui conduisaient jusqu'à la terrasse...

Edna se sentait sur le point de défaillir, vainement elle se débattit. Son ravisseur ne desserrait pas son étreinte, une bouffée d'air frais vint bientôt lui caresser le visage. L'homme à la mitraillette parvenait sur la terrasse du gratte-ciel. Il venait d'emprunter la seule voie qui semblât libre, pourtant un juron lui échappa au bout de quelques instants. De nouvelles détonations éclataient, une balle vint lui effleurer l'épaule. Surgissant de derrière les cheminées voisines des silhouettes menaçantes apparaissaient. De leur côté Washburn et ses auxiliaires, empruntant le même escalier, venaient de déboucher immédiatement derrière lui:

— Rendez-vous ou nous tirons, Darringer, commanda le policier...

Un ricanement répondit aussitôt à cette injonction, dominant les rumeurs du combat qui se poursuivait à l'intérieur du building, la voix du gangster se fit entendre :

— Hello, Washburn!... Vous oubliez que j'ai un otage! Vous pouvez tirer si bon vous semble, mais vos premières balles seront pour ma charmante compagne!...

Tout en prononçant ces mots, le bandit attirait étroit-

tement contre lui sa captive, se servant de son corps comme d'un bouclier. L'inspecteur et les quatre policemen qui le suivaient, armés de carabines et de revolvers, s'étaient arrêtés... Ils se rendaient compte en effet qu'il ne s'agissait point là d'une vaine menace; ils voyaient Edna se débattre vainement entre les bras du forban...

— Darringer!... Vous êtes le dernier des misérables!...

— Trêve de grands mots, inspecteur Washburn, vous employez bien les gaz, vous, riposta le gangster; chacun se défend comme il peut!... Vous êtes prévenu, la vie de cette jolie fille se trouve désormais à votre discrétion!... Esquissez un seul pas, et je n'hésite plus à lui brûler la cervelle!... J'ai encore trois balles dans mon barillet... C'est plus qu'il en faut!...

Tout en prononçant cette menace, le bandit appuyait le canon de son arme contre la nuque de la jeune fille épouvantée... Edna se vit perdue, elle savait bien que Darringer n'hésiterait pas à mettre à exécution sa menace... Haletante, elle attendit... Washburn et ses auxiliaires demeuraient toujours hésitants...

— Hello! Washburn, je crois que nous pourrions nous entendre! Vous êtes un gentleman et j'imagine que vous désirez intensément qu'on ne touche pas un seul cheveu de cette femme... Eh bien! donnant, donnant... Vous allez me donner votre parole de me laisser partir sain et sauf, et je vous abandonne la petite... Allons, dépêchez-vous!... Je suis pressé!...

Edna se débattit encore faiblement; le gangster continuait toujours de la menacer de son arme... Il reculait maintenant pas à pas et il s'arrêtait sur le rebord même du building... Des rumeurs se firent entendre, venant du boulevard... Les milliers de curieux qui s'écrasaient sur le trottoir assistaient, impuissants, au drame qui se jouait au sommet du gratte-ciel...

— Si vos hommes tirent, Washburn, poursuivit Darringer en s'adressant à l'inspecteur qui n'avait toujours pas bronché, j'exécuterai un beau plongeon dans le vide, mais sachez bien que je ne l'accomplirai pas seul. Miss Edna Miklas m'accompagnera; par malheur je ne crois pas qu'elle puisse trouver dans la suite l'occasion de confier à ses chers lecteurs ses impressions... Faites

définitivement cesser le tir!... Ces maladroits de policemen pourraient nous atteindre!...

Un coup de sifflet strident partit... Washburn se décidait à faire interrompre le tir des constables embusqués aux fenêtres des immeubles voisins. L'inspecteur ne détachait plus ses yeux du couple formé par le bandit et sa prisonnière. Darringer, hideux, les vêtements déchirés en plusieurs endroits, le visage noirci par la poudre, esquissait un sourire sarcastique. Il croyait bien, cette fois, tenir encore en échec son intrépide adversaire et avoir découvert des arguments suffisants pour se tirer indemne du guépier...

Le gangster eût pourtant manifesté moins d'assurance s'il s'était avisé seulement de se retourner. Tandis qu'il ne quittait pas des yeux l'inspecteur, ce dernier, immobile, voyait deux mains crispées apparaître sur le rebord de la terrasse, immédiatement derrière le bandit. Lentement la silhouette d'un homme surgissait et se dessinant sur le ciel. Un éclair brilla dans les prunelles du policier quand il reconnut le nouveau venu, c'était Bryant!

Le journaliste avait participé brillamment à l'attaque, muni de son masque protecteur, il avait foncé à travers la fumée, abattant un des gangsters qui tentait de l'arrêter...

Les péripéties du combat séparèrent bientôt le journaliste de Washburn, tandis que le policier se lançait à la poursuite de Darringer qui fuyait par l'escalier aboutissant à la terrasse, il allait à l'une des fenêtres, auprès de laquelle gisaient quatre cadavres, des bandits abattus par le tir des policemen embusqués sur le boulevard, hasardant un coup d'œil au dehors il s'assurait que toutes les forces demeuraient massées sur les trottoirs. Au bout de quelques instants des éclats de voix lui firent relever la tête. Darringer, qui se trouvait précisément au-dessus de lui avec sa captive, adressait son défi à l'inspecteur...

Alors Bryant devina bien vite le drame qui se jouait sur la terrasse; l'ombre du building se détachait sur la façade de l'immeuble situé en face, il discernait la silhouette du misérable attirant étroitement Edna contre lui...

Le journaliste n'hésita pas; sans songer seulement au danger qu'il courait, il enjamba le rebord de la fenêtre et s'aventura sur la corniche. Pendant quelques instants, insensible au vertige, sous les regards angoissés des milliers d'assistants qui suivaient l'attaque du building, il progressa de quelques pieds, jusqu'à un chêneau tout proche... Parvenu là, étendant la main, le journaliste s'agrippa à cet appui et entreprit résolument son ascension... Peu à peu il se rapprochait de la terrasse; enfin, exécutant un habile rétablissement, il réussit à prendre pied...

Darringer, qui n'avait pas entendu le journaliste, trop occupé qu'il demeurait à observer Washburn, ne s'était pas aperçu de sa présence. Alors Bryant n'hésita plus, portant la main à sa poche, il retira son revolver, puis, avec une foudroyante rapidité, il le braqua contre le gangster :

— *Hands up.* Darringer!... Obéissez ou je tire!...

L'homme à la mitraillette sursauta. Il était loin de s'attendre en effet à être attaqué par derrière sur cette partie de la terrasse, mais Bryant ayant répété son injonction, il s'exécuta, abandonna sa prisonnière qui s'en fut tomber de tout son long à ses pieds...

Déjà Washburn et ses auxiliaires, libérés de la menace que le bandit faisait peser sur eux depuis un moment, s'élançaient à la rescousse, quand tout à coup Darringer se retourna, son bras se détendit, à trois reprises il tira contre le journaliste...

Par bonheur, Bryant avait réussi à happer et à ramener en arrière le poignet de son redoutable antagoniste; les balles passèrent à moins d'un pouce de sa tempe sans l'atteindre. Le gangster voulait se ruer contre lui, furieux de l'avoir aussi maladroitement manqué, mais le journaliste passa rapidement à la riposte; d'un swing violent, appliqué en pleine mâchoire, il l'écarta... Darringer, assommé, battit des bras et retomba en arrière... Washburn s'élança pour le retenir. Trop tard!... Le misérable basculait au bord de la terrasse et s'effondrait maintenant dans le vide. Semblable à un pantin disloqué, son corps vint s'écraser sur la chaussée où les policemen accouraient, armes en mains...

Cette fois, justice était faite... Tandis que les cons-

tables et les curieux s'empressaient autour du cadavre de l'homme à la mitraillette, Bryant se penchait vers Edna et s'empressait de la relever...

— Dieu soit loué, murmura faiblement la jeune fille, vous m'avez sauvée!

Le journaliste soulevait Edna entre ses bras robustes; pendant quelques instants, elle s'immobilisa, à demi défaillante; il lui semblait que le décor de la grande ville qu'elle embrassait du haut du building exécutait autour d'elle une ronde fantastique. Des clameurs sourdes montaient de la rue, tandis que les policemen procédaient à l'arrestation des derniers complices de Darringer, démoralisés par la mort tragique de leur chef... Maintenant, la victoire décisive étant acquise, le jeune homme ne songeait plus qu'à secourir celle qu'il venait de sauver en déployant une si merveilleuse audace...

Les péripéties dramatiques de la mort de l'homme à la mitraillette causèrent à Chicago une sensation énorme. Chacun de son côté, Bryant et Edna trouvèrent là le prétexte de reportages particulièrement sensationnels qui consacrèrent la réputation des deux jeunes gens. Sans doute, la part active qu'ils avaient prise à la défaite de Darringer les incita-t-elle à envisager une collaboration plus étroite et plus efficace encore! Un mois plus tard, dans la chronique des mondanités, leurs journaux respectifs annonçaient leur prochain mariage...

FIN

Pour paraître samedi prochain :

La formule C. L. 3. 8.

Roman policier inédit

par RENÉ DUCHESNE



VOUS qui rêvez de voyages :

LE GRAND NORD

LES PAMPAS

LES FORÊTS ÉQUATORIALES

LES GRANDS DÉSERTS

L'INDE MYSTÉRIEUSE, etc..

**VOUS LIVRERONT LEURS
SECRETS SI VOUS LISEZ..**

TOUS LES MERCREDIS

LE PETIT ROMAN D'AVENTURES

0^{fr.}35 **LE ROMAN
COMPLET**

Chez TOUS les MARCHANDS de JOURNAUX

**Vous y trouverez des héros qui
accompliront des prouesses ver-
tigineuses sur TERRE, sur MER
et dans les AIRS.**

J. FERENCZI & FILS, ÉDITEURS

9, RUE ANTOINE-CHANTIN, PARIS (14^e)

Il n'est pas fait d'envoi contre rembour

**L'Imprimerie Moderne, 177, route de Châtillon, Montrouge
(Made in France)**